

LETTRE DU GRAINE

Revue d'éducation à l'environnement en Poitou-Charentes



EDUCATION

• à l'Environnement
vers un Développement Durable

• Au Développement
et à la Solidarité Internationale

Une réflexion conduite par



Réseau
d'éducation
à l'environnement

Qu'est ce que l'EEDD et l'EADSI ?

- 4 **Éducation populaire et solidarité internationale**
Gustave MASSIAH
- 5 **Paulo Freire - Pédagogue émancipateur**
Yannick BRUXELLE
- 6 **Éducation à l'Environnement : points de repères**
Roland GERARD
- 8 **Vous avez dit Développement Durable... ?**
Michel HORTOLAN
- 10 **EE-EEDD et EADSI : à la recherche de convergences**
Le comité de rédaction
- 12 **C'est dans nos réseaux que la citoyenneté nouvelle va se créer...!!**
Roland GERARD et Bernard SALAMAND

Des méthodes, des approches et des pratiques

- 15 **EEDD et appui au développement l'exemple d'Initiative et Développement**
Alexandra BESNARD
- 22 **L'immersion ou la stimulation du cerveau global**
Pauline WETZEL
- 23 **La phase d'immersion : organiser l'éveil et l'appropriation**
Yannick BRUXELLE
- 24 **Fondamentalement solidaires, les enfants !**
Crystèle FERJOU
- 31 **La faim d'apprendre**
Christophe DUBOIS
- 37 **Dans le monde scolaire, des textes officiels qui balisent les « éducations à... »**
Yannick BRUXELLE et Laurence CAILBAULT

Des outils

- 14 **FRICSOL : un jeu autour des finances solidaires**
Sophie PAUGET
- 25 **PachaMama : un jeu support de discussion**
Éva Maria DAUTRY AUTIN
- 30 **EADSI+EEDD = éducation citoyenne et solidaire**
Mickaël CASTRO
- 35 **Vers un vivre ensemble dans l'Espace des Solidarités**
Jean-Claude CARAIRE et Guillaume LEBLANC

Des praticiens qui réfléchissent...

- 17 **Une coopération née de l'Éducation à l'Environnement**
Alexandre DUTREY
- 21 **Rio+ 20 un événement mondial vu par Charlène**
Charlène DARBLADE et Jean-Christophe PAUGET
- 29 **Les mal aimés...**
Alexandre DUTREY

Vers une théorisation des liens entre l'EEDD et l'EADSI

- 18 **Quel est l'état des relations entre ErE et EADSI, en Belgique ?**
Christophe DUBOIS
- 27 **Le rapprochement de l'EAD-SI et de l'EEDD : une éducation au changement**
Educasol
- 32 **Pour une Éducation relative au Bien commun - Entre environnement et solidarité internationale**
Mohammed TALEB

39 Bibliographie

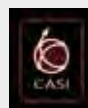


Présentation du GRAINE

Groupe Régional d'Animation et d'Initiation à la Nature et à l'Environnement

Le GRAINE Poitou-Charentes – réseau régional d'éducation à l'environnement – est une association indépendante et ouverte, créée en 1991 par les acteurs de terrain, animateurs et enseignants de la région Poitou-Charentes. Elle a pour objet la mise en réseau et la coordination de l'action de ses membres en Poitou-Charentes et se donne pour missions : la rencontre des acteurs, l'échange des informations, savoirs et compétences, la formation, la recherche pédagogique afin de promouvoir et faire progresser l'éducation à la nature et à l'environnement.

Le GRAINE Poitou-Charentes est membre du réseau national *École et Nature* (<http://reseauecoleetnature.org>) et de la *Coordination Environnement et Développement Durable en Poitou-Charentes (CEDD)*.



Présentation de la CASI

La CASI Poitou-Charentes est une Coordination d'Associations de Solidarité Internationale dont le dénominateur commun est de faire vivre la solidarité internationale, à travers des actions d'éducation au développement menées en France, et des partenariats établis avec des ONG du Sud.

La CASI PC qui constitue un réseau d'acteurs s'est fixée comme objectif d'améliorer la visibilité des acteurs de la solidarité internationale et leur connaissance réciproque en favorisant la circulation de l'information, le partage d'expériences, notamment dans le secteur de l'EAD.

La CASI et la CEDD sont membres du *Collectif Régional des coordinations associatives (CRCA)* - <http://crcapc.blogspot.fr>

Présentation de la revue

LA LETTRE DU GRAINE est une revue annuelle de valorisation de l'éducation à l'environnement en général et des actions des membres du GRAINE Poitou-Charentes en particulier. Elle rassemble des contributions théoriques, des témoignages, et des ressources. Elle s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'éducation à l'environnement.

Elle est éditée et diffusée grâce au soutien de la Région Poitou-Charentes, de la DREAL et de l'Europe (FEADER).

Edition et diffusion :

GRAINE Poitou-Charentes
97 bis rue Cornet - 86000 Poitiers
Tél. : 05 49 01 64 42
grainepec@grainepec.org - www.grainepec.org

Directrice de la publication : Nicole MARTY

Coordination : Emmanuelle JUTON

Comité de rédaction : Yannick BRUXELLE, Eugénie DEBENAIS, Jeanine GIMENO, Marc GUSTAVE, Nicole MARTY, Paul MICHENOT, Caroline TIRMARCHE

Ont participé à ce numéro : Alexandra BESNARD, Yannick BRUXELLE, Laurence CAILBAULT, Jean-Claude CARAIRE, Mickaël CASTRO, Éva Maria DAUTRY AUTIN, Eugénie DEBENAIS, Christophe DUBOIS, Alexandre DUTREY, Emmanuelle FAVROT-BALDET, Crystèle FERJOU, Chantal GAUDICHAU, Roland GERARD, Jeanine GIMENO, Marc GUSTAVE, Michel HORTOLAN, Anne KABORE, Guillaume LEBLANC, Élodie LETHIEC, Nicole MARTY, Gustave MASSIAH, Paul MICHENOT, Sophie PAUGET, Jean-Christophe PAUGET, Laurence RIGOLLET, Jean-Paul ROBIN, Bernard SALAMAND, Mohammed TALEB, Caroline TIRMARCHE, Cindy TOURE, Marie VIVIEN, Pauline WETZEL et les salariés du GRAINE Poitou-Charentes. Merci à tous !

Illustrations : Elsa FASOLO - www.coquelicots.fr

Crédits photos : p. 21 Didier Bergounhoux
Tirage : 1000 exemplaires sur papier offset certifié PEFC
(Programme Européen de Certification Forestière)
Téléchargeable en pdf : www.grainepec.org

Maquette et mise en page : Elsa FASOLO sur la base d'une maquette créée par Véronique BAUDRY
Imprimerie : SIPAP OUDIN, Poitiers, Imprimerie Imprim'Vert
Dépôt légal : Décembre 2012
ISSN 1626-3995

Les articles publiés le sont sous la responsabilité de leur auteur.

© GRAINE Poitou-Charentes, 2012. Reproduction autorisée avec accord préalable de la rédaction.

Edito



Cette idée mijotait depuis longtemps : pour rapprocher nos deux réseaux d'éducateurs - dont les complémentarités nous semblent évidentes... – lançons un projet et « faisons » ensemble !
Proposons des pistes et des ancrages de réflexions à nos membres respectifs.

Cette Lettre du GRAINE en a été l'occasion et le support. Un peu exceptionnelle, puisque conjointement portée par le GRAINE et la CASI, avec un comité de rédaction mixte, cette revue n°21 donne à lire et à voir des expériences déjà menées, des réflexions-actions en cours... éclairant leurs réussites mais aussi parfois leurs difficultés malgré les bonnes intentions.

Au fil des mois, nous avons pu vérifier, une fois de plus, que la diversité est synonyme de richesse et d'enrichissement mutuel, et nous, comité de rédaction, en ressortons enthousiastes, avec l'idée qu'il faut continuer à nous rapprocher et à nous soutenir.

Merci à toutes celles et ceux qui ont bien voulu faire l'effort d'écrire sur leurs pratiques et nous faire part de leurs réflexions.

Cherchant à proposer une découverte agréable pour le lecteur, nous avons choisi d'organiser le sommaire d'une façon un peu originale qui pourra surprendre. Cependant, chacun-e pourra y trouver :

- * des textes retraçant l'histoire et les fondamentaux de nos deux mouvances éducatives, à la recherche de croisements,
- * des témoignages d'actions sur le terrain et des descriptions de cadres institutionnels pouvant les favoriser, voire les autoriser,
- * des outils sous forme de jeux, de supports divers, d'événements,
- * des réflexions autour des pratiques pédagogiques débouchant sur des propositions réflexives émanant de chercheurs ou de responsables associatifs.

A l'issue de ce travail, s'il ne nous fallait retenir qu'une chose, ce serait qu'au fil des années les évolutions sont encourageantes de part et d'autre, grâce à ces pionniers que vous retrouverez au fil de la lecture de ce numéro, et qui toujours savent débroussailler, porter un regard sur la voie choisie, avec l'envie de partager.

Donc, gardons nos vigilances mais soyons optimistes !

Continuons à construire ensemble, développons des moments privilégiés de co-formation, lançons des projets partagés..., en fait, continuons à nous apprivoiser avec l'idée encore et toujours d'une meilleure efficacité et d'une plus grande qualité éducative dans nos deux secteurs reliés pour un public élargi à nos deux réseaux.

Pour le comité de rédaction

Yannick BRUXELLE, co-présidente du GRAINE Poitou-Charentes
Paul MICHENOT, président de la CASI Poitou-Charentes



Éducation populaire et solidarité internationale

Extraits d'un texte de Gustave MASSIAH¹, paru dans Politis en juillet 2006²

L'éducation à la solidarité internationale est au croisement de deux mouvements, celui de la solidarité internationale et celui de l'éducation populaire qui sont, tous deux, en évolution très rapide. La convergence entre ces deux mouvements trouve sa nouvelle cohérence dans l'émergence du mouvement altermondialiste. L'éducation à la solidarité internationale prend la suite de l'éducation au développement qui apparaît au milieu des années soixante et dont elle n'est pas encore complètement dégagée. Dès le début, l'éducation au développement se nourrit des références à l'éducation populaire.

ONG, mouvance tiers-mondiste

Le mouvement de solidarité internationale se construit à partir de plusieurs courants qui sont amenés à évoluer avec la décolonisation. Le courant caritatif trouve ses sources lointaines dans les congrégations et les ordres religieux. En 1925, un courant humanitaire (premières ONG) trouve ses origines dans les réactions aux guerres.

La vague des indépendances des années soixante va amener ces associations à associer à la lutte contre la faim la préoccupation du développement. Il faut souligner l'émergence d'un courant issu des luttes anti-coloniales, dans le mouvement pour la paix qui se décline en comités de soutien et de lutte.[...]

Une nouvelle génération d'associations humanitaires conteste les États du Sud, appelle les États du Nord à imposer des conditionnalités, défend le droit d'ingérence. Elles imposent leur culture de l'urgence fondée sur une vision du Sud, occidentale et décomplexée, à travers une politique médiatique audacieuse qui conteste frontalement les associations tiers-mondistes.

Le débat a pris une nouvelle forme, celui de l'opposition entre urgence et développement.[...]

1 - Gustave MASSIAH est une des personnalités centrales du mouvement altermondialiste. Ingénieur et économiste. Il a été président du CRID (Centre de recherche et d'information pour le développement), et vice-président d'Attac-France de 2003 à 2006. Il est toujours membre du Conseil scientifique d'Attac-France et membre du Conseil international du Forum social mondial.

2 - Le texte dans son intégralité est consultable sur le site du GRAINE : www.grainepc.org/Education-populaire-et-solidarite

L'orientation pour le développement

La lutte contre la faim ne peut être résolue par le caritatif, elle doit s'inscrire dans une perspective plus large qui a été appelée développement. Ce développement ne peut se limiter à des projets ou même à des secteurs (santé, éducation, alimentation, etc.). Il s'agit d'un processus dont l'élément déterminant est la mobilisation des populations concernées. L'aide publique au développement doit être à la fois augmentée et remise en cause dans sa nature, dans sa structure et dans ses fondements.

Cette orientation a donné naissance à l'apport le plus important de ce mouvement : le partenariat. Au départ la recherche de partenaires était nécessaire pour assurer la viabilité des projets. Ensuite, s'est imposée l'idée qu'il fallait partir de la demande des partenaires. Puis, qu'il s'agissait de créer les conditions et l'environnement permettant de renforcer les partenaires. Et enfin, que l'objectif même était de travailler, en commun et en réciprocité, avec des mouvements associatifs représentant ce qu'on a appelé pour simplifier des sociétés civiles. Le mouvement a inventé avec le partenariat la coopération de société à société.[...]

Les militants des Associations de Solidarité Internationale ont trouvé dans l'éducation populaire les bases méthodologiques de l'éducation au développement. Ils se sont aussi appuyés sur l'expérience d'Amérique Latine et particulièrement sur les actions et les travaux de Paulo FREIRE pour les idées de conscientisation et d'auto-formation individuelle et collective.[...]

A partir de 1977, le contexte mondial change. L'éducation au développement est confrontée à une remise en cause fondamentale de la notion de développement.[...] L'irruption du paradigme écologique introduit un déplacement de la durée, en mettant en avant les droits des générations futures et une limite, celle de l'écosystème planétaire.[...]

La solidarité internationale, le mouvement altermondialiste...

Le mouvement se redéfinit. La « Solidarité Internationale » est une représentation assumée. Elle remplace les notions d'ONG ou de tiers-mondiste qui ont aussi leur histoire. C'est l'avantage de la solidarité internationale par rapport au concept Nord/Sud. Elle affirme que la solidarité commence au sein de chaque pays, y compris le sien.

Le mouvement altermondialiste dans ses différentes significations est porteur d'un nouvel espoir : la stratégie s'organise autour des caractéristiques de sa formation (la convergence des mouvements) et de son orientation

(l'accès pour tous aux droits fondamentaux, à la paix, à la démocratie).

Le mouvement de solidarité internationale en est transformé. L'éducation à la solidarité internationale est remodelée dans son contenu, ses pratiques et ses cibles. Le mouvement associatif se saisit de la question des alternatives, celles qui correspondent à l'accès aux droits fondamentaux pour tous et à l'égalité en droit. La base du mouvement change. On constate ainsi un élargissement de l'espace de la solidarité internationale non plus seulement axé sur une solidarité Nord-Sud. Qu'il s'agisse de citoyenneté, d'éducation populaire ou de partenariats, la solidarité internationale est une des dimensions de la solidarité tout court. Les thèmes de l'éducation à la solidarité internationale sont portés par le mouvement altermondialiste ; ils l'ont précédé, préparé et il a permis de les réorienter.

... et l'éducation populaire

L'éducation à la solidarité internationale participe de l'éducation populaire et de son renouvellement et en retire un renouvellement de ses méthodes et de ses démarches, notamment dans le rapport à l'opinion publique, des formes de l'action politique et de l'éducation au politique.

Le mouvement altermondialiste tire sa force du soutien de l'opinion publique dans chaque pays et au niveau international. Il pose la question de la formation de l'opinion publique mondiale et particulièrement d'une opinion publique dans les pays du Sud. [...] L'éducation populaire est alors confrontée à la question difficile de la formation de l'opinion et notamment du rôle des médias. [...]

L'éducation à la solidarité internationale permet d'approfondir plusieurs aspects qui sont au cœur de l'éducation populaire. Elle s'appuie sur le partenariat qui est à la fois un objectif et un moyen. Le mouvement altermondialiste

permet de franchir un pas supplémentaire dans le partenariat. Comme nous pouvons le vérifier dans les forums sociaux, il ne s'agit pas d'aider un partenaire mais de travailler ensemble à un projet commun. L'éducation à la solidarité internationale met aussi en évidence le rapport à l'urgence. C'est ce qui a déjà amené des associations, comme Handicap International ou Médecins du Monde à s'engager dans le dépassement de la différence entre urgence et transformation dans la durée. De ce point de vue, le lien est la stratégie : comment on fait pour réagir dans l'urgence par rapport à une perspective ? Le débat stratégique est le débat essentiel de l'éducation populaire en tant qu'éducation au politique.

Le mouvement altermondialiste pose la question de la démocratie et des libertés. De là résultent les discussions sur la société civile, appellation commode et ambiguë. L'éducation populaire est directement confrontée aux interrogations sur la culture politique des mouvements, aux questions de l'organisation, du pouvoir, de la hiérarchie, de l'autorité amorcée dans les mouvements de la fin des années soixante.

L'éducation populaire se définit aujourd'hui comme une éducation au politique. Elle présuppose l'autonomie des citoyens et l'effort qu'ils sont prêts à consentir pour se former individuellement et collectivement. Elle prépare les changements de comportements nécessaires à tout changement collectif. Les mobilisations sont aussi des révélateurs de situation, des outils irremplaçables pour comprendre les situations et les systèmes, pour mettre à jour les cohérences et ouvrir les contradictions. Le mouvement altermondialiste est riche de sa diversité, de la multiplicité des courants de pensée qui le composent. Il permet de mieux appréhender la complexité du monde. Il combine plusieurs démarches de formation à travers la résistance aux logiques dominantes, la recherche des alternatives, la mise en œuvre de pratiques innovantes, la négociation en situation. L'ensemble de ces dimensions alimente le débat démocratique et citoyen qui caractérise ce mouvement.



Paulo FREIRE (1921-1997), pédagogue émancipateur

« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. »

Spécialiste de l'éducation des adultes, ce grand pédagogue brésilien a construit une méthode d'alphabétisation¹ basée sur une « lecture politique de la réalité ». Il l'expose notamment dans son ouvrage « Pédagogie des opprimés »², devenu un témoignage à portée universelle du combat en faveur de l'émancipation culturelle et politique des peuples.

1 - Dans les années 1960, au Brésil, les analphabètes n'avaient pas le droit de vote

2 - Paru en 1970 au Brésil, édité en France en 1974 aux éditions Maspéro, et réédité en 2001 aux éditions de la Découverte "introuvable dans les centres de documentations et autres bibliothèques - médiathèques...", la seule solution est de faire les yeux doux à quelques "anciens" le gardant précieusement dans leurs étagères"...

Il dénonce la conception « bancaire » de l'éducation, où « le savoir est une donation de ceux qui jugent qu'ils savent à ceux qu'ils jugent ignorants », la considérant comme un instrument d'oppression (puisqu'antidialogique).

Il y oppose sa conception dialogique et « conscientisante » où la tâche de l'éducateur consiste à écouter et recevoir les paroles et les redonner sous forme de problème (et non de discours) aux personnes dont il a reçu. Cette démarche d'alphabétisation et de conscientisation repose sur une pratique engagée.

Son influence a été grande tant dans la résistance aux dictatures que dans les processus de démocratisation par sa grande capacité à développer la participation sociale.

La lecture de ses écrits reste pour les éducateurs d'aujourd'hui d'un grand intérêt et d'une grande actualité. L'éducation y est vue comme « un effort permanent par lequel les hommes se mettent à découvrir, de façon critique, comment ils vivent dans le monde avec lequel et dans lequel ils sont ».

Yannick BRUXELLE, administratrice du GRAINE Poitou-Charentes

Éducation à l'Environnement : points de repères

Historique réalisé par Roland GÉRARD, CFEEDD¹

1972

Conférence de Stockholm : L'Environnement « sain » est annoncé comme étant un droit et nécessite que les citoyens de la Terre observent des devoirs. **La question de l'EE apparaît dans les conclusions.**

2 mouvements se dégagent :

- un sur le terrain (suite des leçons de choses revues par mai 68). On a une intention de protection de l'Environnement. **Éducation pour l'environnement**
- un pan de l'éducation populaire qui est plus dans une approche d'**Éducation par l'environnement.**

Ces 2 tendances continuent à exister de manière assez vigoureuse.

1977

Conférence de Tbilissi : 1^{er} conférence internationale sur l'éducation à l'environnement. Elle a mobilisé au plus haut niveau les représentants politiques de la planète. On y trouve tous les fondamentaux de l'EE, de manière très claire et plus affirmée qu'aujourd'hui (sphère médiatique, sphère publicité, marketing... très forte distanciation par rapport au pouvoir médiatique).



1983

1^{ère} rencontre nationale École et Nature.

Elle rassemble des personnes qui viennent de tous les horizons : éducation populaire, protection de la nature, collectivités, jeunesse et sports, éducation nationale (les enseignants constituent le gros des troupes). **La pratique pédagogique est au cœur du propos.** Les mots clés : pragmatisme, le faire, la méthode, l'échange, la mutualisation, une grande diversité.



Ces rencontres se suivent d'une année à l'autre et un tissu commence à se former et la première réalité, peut-être la plus forte, c'est la création de réseaux régionaux d'éducation à l'environnement (les « GRAINE Groupe Régional Animation Initiation Nature Environnement »).

¹ Co-directeur du Réseau Ecole et Nature et co-président du CFEEDD - Collectif Français de l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable.

Les territoires de niveau régional se constituent en RESEAU ! (objectifs : s'organiser, échanger leur pratique et poser une parole auprès des institutions).

La 1^{er} organisation est territoriale et basée dans le but de renforcer l'action. On est dans une approche pragmatique et pas politique. Émergences : des APN (Associations de protection de la nature), des CPIE (centres permanents d'initiative environnement), des parcs régionaux, de la F3E (fondation pour l'EE en Europe).

1997



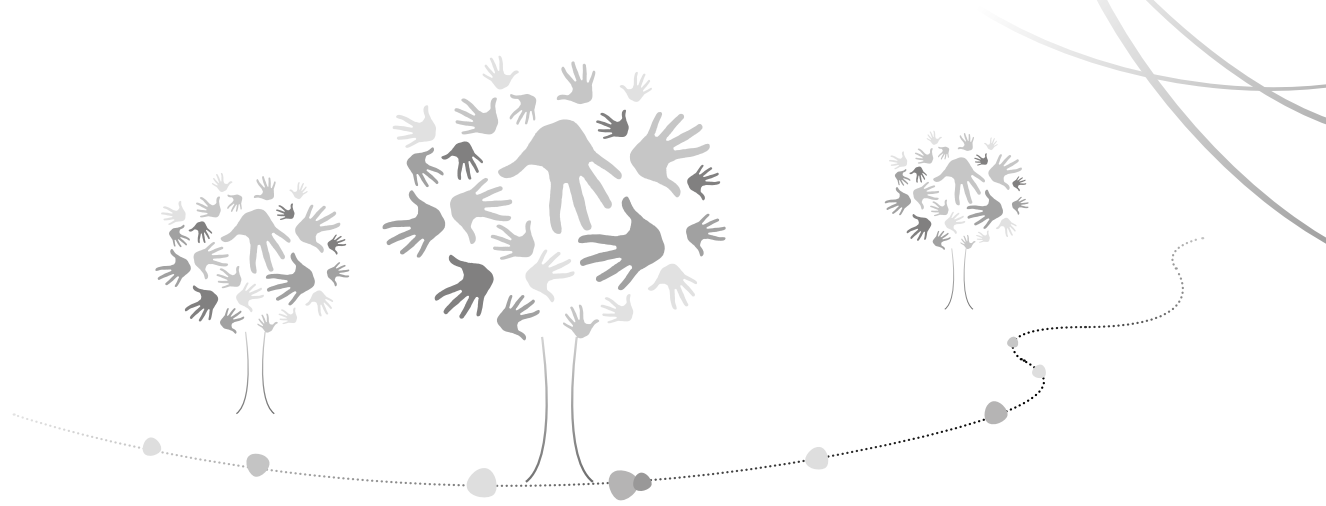
Au Québec Planét'ERE (éducation relative à l'environnement) = 1^{er} forum international francophone. Les canadiens constitués en un groupe d'acteurs de l'éducation à l'environnement (AQPERE) Association québécoise pour l'éducation relative à l'environnement) et la (CSQ) Centrale Syndicale du Québec, c'est-à-dire la société civile (association et syndicats) cherchent un miroir en France pour organiser leur forum international. Ils s'adressent à trois associations : la Ligue de l'enseignement, le Réseau École et Nature, les CEMEA et aux syndicats : la FSU, l'UNSA et le SGEN CFDT.

On commence alors à prendre encore un peu plus de distance par rapport aux pratiques et on fait connaissance entre syndicats et associations.

On vit un moment très fort (34 pays/700 participants), rencontre entre acteurs du Sud et du Nord... Vrais moments de fraternité !

Ceci donne aux 70 français présents une forte envie de prendre le flambeau en proposant de se retrouver en France en 2001. Mais les 3 associations et les 3 syndicats de Planét'ERE France ne sont pas représentatifs. Il fallait élargir notre assise.

Dans la perspective de 2001 Planét'ERE 2, nous avons travaillé en créant le CFEEDD (collectif français d'éducation à l'environnement) à **la construction d'une plateforme de la société civile sur la question spécifique de l'EE. Son objectif : poser une parole claire** et peser dans le rapport de force.



Toutes les organisations impliquées d'une façon ou d'une autre dans l'EE sont sollicitées : protection de la nature, éducation populaire, syndicats, associations de parents d'élèves, parcs régionaux et réseaux de l'enseignement agricoles (on est à la frontière avec l'institutionnel), mouvements sportifs.

1999

12 régions font leurs assises régionales

2000

À Lille **1^{er} assises nationales de l'EE** : initiative à 100% société civile. 1100 personnes (et quelques entreprises, quelques Collectivités territoriales), 2 ministres : D. VOYNET et C. ALLÈGRE. Ces assises produisent le **plan national d'action pour développer l'EE**.

2001

Planét'ERE 2 : 45 pays, 1500 participants, à l'UNESCO, à Paris. C'est un moment de reconnaissance pour l'EE. Avec dans un premier temps 11 phases organisées en région.

2002



Dépôt des statuts du CFEE (comme quoi on a toujours privilégié l'action, l'administration et les finances étaient jusque-là gérées par le Réseau École et Nature).

2002

Johannesburg où le CFEE a une place dans la délégation officielle de la France.

2005

Planét'ERE 3 au Burkina Faso (2 Présidents de la République, un 1^{er} Ministre, sur la TV du Burkina...).

2005-2014

Décennie ONUsienne de l'éducation en vue du développement durable (gérée par une commission dans laquelle le CFEEDD a un siège permanent).

2007

Dans la perspective d'inscrire l'EE dans le débat public, nous avons réalisé une plaquette avec 10 propositions en faveur de l'EE. Cette plaquette nous a servi de support pour rencontrer les équipes de campagne des candidats à la présidence de la République française.

Dans les territoires des acteurs de terrain sont allés à la rencontre des candidats aux législatives avec le même document.

2007

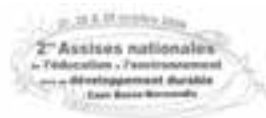
Congrès mondial de l'EE de Durban (WEEC 4), puis à Montréal en 2009.

2008

Même travail pour les élections municipales et cantonales avec une plaquette davantage tournée vers les enjeux locaux.

2009

A Caen **2^e assises nationales de l'EEDD** (12 régions et 10 départements)



2012

Assises territoriales organisées aux niveaux régional, départemental et local partout en France.

2013



En mars à Lyon – **3^e assises nationales de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable** (programme en ligne : www.assises-eedd.org)

Vous avez dit Développement Durable... ?

Par Michel HORTOLAN¹

Ce texte de Michel Hortolan est la reprise d'un courriel dans le cadre d'échanges sur une liste « Inter-réseaux d'EEDD », ce qui explique son caractère spontané et peu travaillé.

Quand le Développement Durable (DD) a déboulé dans nos quotidiens associatifs, nous avons participé activement aux débats contradictoires auxquels il a donné naissance. Suite à cette période de questionnement, nous avons décidé qu'en tant qu'éducateurs à l'environnement :

- nous ne pouvions pas être absents du débat sociétal qui s'installait,
- nous devons nous saisir du DD de manière critique,
- nous pourrions faire émerger les enjeux éducatifs qui découleraient de cette double approche à la fois stratégique et éducative.

Nous avons commencé par une analyse critique des idées sous-tendues par le schéma abondamment diffusé pour la vulgarisation du concept de DD.



A son crédit :

- des vertus pédagogiques concernant la prise en compte de la complexité, des interrelations, des interdépendances, de la transversalité.

A son débit :

- un flou sur les contenus du social, de l'économie et de l'environnement,
- le caractère d'effet automatique : croiser le social, l'environnement et l'économie aboutit de fait, de manière mécanique à un DD,
- la notion d'équilibre entre les sphères qui relève du fantasme et tourne le dos à la critique sociale.
- ...

¹ - Administrateur du GRAINE Poitou-Charentes, président de l'Ifrée.

Tout en menant cette lecture critique nous nous sommes frottés à des démarches d'accompagnement de démarches de développement durable. Nous en avons vite tiré quelques enseignements :

- Majoritairement, les acteurs avec lesquels nous travaillions « attrapaient » le DD par l'environnement (au sens des « atteintes à » et donc des réparations à assurer) et le croisaient avec l'économie dans un seul souci d'efficacité, sans que nos modèles de développement soient interrogés. Ainsi, sont nés le verdissement de l'administration, la croissance verte, l'économie verte, ...
- La question des enjeux environnementaux était posée mais pas celle du sens. Les principes de responsabilité et de solidarité n'étaient pas posés comme des principes à interroger pour se mettre d'accord sur le « au nom de quoi et pourquoi devons-nous être efficaces ? ». Nous étions dans « comment arriver à vivre à 9 milliards sur une planète, espace physique limité ? » et pas dans « comment voulons nous vivre ensemble à 9... ? ».
- La participation, la concertation, l'implication, n'étaient pas perçus comme l'élément essentiel pour interroger le DD mais comme une manière de faire valider le DD, celui-ci n'étant pas défini comme un objet politique.
- ...

Toutes ces observations ont amené les éducateurs :

- **A se saisir** du DD par le développement humain et la cohésion sociale (grandir en humanité !).
« Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature. » (Principe 1 – Déclaration de Rio – 1992)
Le développement humain repose sur la satisfaction des besoins existentiels, matériels et immatériels. La notion « d'accès à » est à remettre sans cesse sur le métier comme les idées de bien commun et d'intérêt général.
Accès : à la santé, à une nourriture saine, au logement, à la mobilité (liberté et autonomie), à l'éducation - formation (développement des capacités), à la culture (diversité culturelle), au débat public (processus de prise de décision, concertation, participation, gouvernance), à soi et aux autres (vivre ensemble et respect de la singularité de chacun), à la parité hommes/femmes, à un revenu (emploi, solidarités...), à une nature préservée (biodiversité, écosystèmes, ressources, plaisirs...).

- **A faire** la différence entre « environnement » et « écologie ». Les démarches éducatives sont alors confrontées à un enjeu majeur : comment accompagner la communauté humaine dans une éducation à, dans, par et pour la nature ?

- **A initier** des processus permettant d'interroger les principes de responsabilité et de solidarité en amont de l'examen de la mise en œuvre du principe d'efficacité (le recours aux sciences – dures, sociales, humaines - et aux techniques qui interrogent les démarches éducatives sur les processus d'apprentissage).

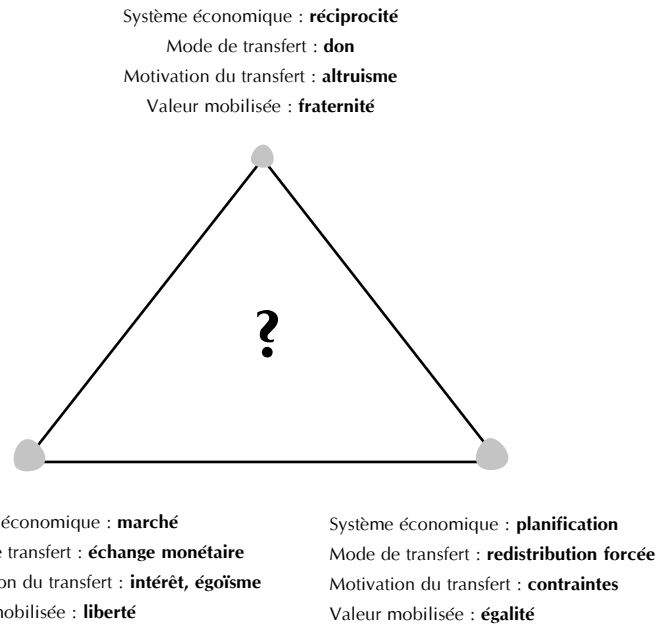
Le principe de responsabilité car il est temps de passer d'approches centrées exclusivement sur les intérêts de l'Homme à une approche centrée sur les écosystèmes dont les humains ne sont qu'un des éléments. Ceci, sans abandonner la notion de maîtrise de notre devenir commun et sans nier les spécificités de notre espèce, mais en reconsidérant notre place. Les structures créées par les hommes sont à l'image de leurs visions et de leurs représentations du monde. Leurs façons de penser et d'appréhender concrètement, d'une part, le fonctionnement des systèmes socio économiques et d'autre part leurs relations à l'environnement, sont culturelles. Les hommes accordent à la nature une valeur d'usage et banalisent l'idée de sa domination par leur espèce. Ils exploitent les ressources et pensent pouvoir réparer les dégâts causés. Être en échange avec « la nature » et anticiper, car notre posture devient « attentionnée », s'inscrivent dans le chemin que nous accomplissons pour grandir en humanité.

Les démarches éducatives sont alors confrontées à un enjeu majeur ; comment accompagner la communauté humaine pour arriver à :

- maîtriser le couple « Exploitation » - « Réparation »
- s'engager dans des actions fondées sur le couple « Interrelation » - « Prévention »

Le principe de solidarité car l'économie est une création humaine qui génère des systèmes mobilisant des valeurs et des modes de transfert des biens et des richesses (schéma 1). Ainsi le marché mobilise la valeur de liberté et l'échange monétaire comme mode de transfert, la planification mobilise l'égalité et la redistribution, la réciprocité quant à elle mobilise la fraternité et le don. Le recours à ces systèmes, le fait d'en privilégier certains au détriment d'autres, en fonction des projets conçus par les humains, relève de choix et de prises de décisions.

Les démarches éducatives sont alors confrontées à un enjeu majeur ; comment accompagner la communauté humaine à se saisir d'une analyse critique de l'économie afin qu'elle retrouve sa vocation d'être au service de l'humain lui-même partie intégrante de la biosphère ?



A poser la dimension politique comme moteur de l'action. C'est l'agir politique. Les actions engagées interrogent les représentations culturelles individuelles et collectives, révèle les intérêts contradictoires, met en évidence les difficultés de chacun à se saisir de la complexité, de la transversalité, des approches globales et pose la question de la place de la participation de tous et de chacun, en complémentarité de la représentation politique et de l'expertise scientifique.

Les démarches éducatives sont alors confrontées à un enjeu majeur ; **apprendre ensemble à décider ensemble**².

En forme de conclusion, essai de schéma (s'appuyant volontairement dans sa forme, sur celui du DD) assemblant les propos précédents.



2 - Un article portant ce titre, co-signé Michel HORTOLAN – Yannick BRUXELLE est lisible en ligne dans la revue de recherche québécoise « Education et francophonie » www.erudit.org/revue/ef/2009/v37/n2/038815ar.html?vue=resume

EE – EEDD et EADSI : A la recherche de convergences

Ci-dessous, un travail mené par le comité de rédaction en recherche de clarifications. S'appuyant sur la diversité de ses membres mais aussi sur la lecture d'articles tels que : les actes des journées de réflexion des Congrès École et Nature de 2009 et 2010 et un travail universitaire au sein du CRIDEV de Pauline BÖHLE, il a cherché à expliciter les convergences et les pistes de rapprochements entre les deux mouvances.

SPÉCIFICITÉS EE – EEDD

Des territorialités différentes

- Liens au terrain local, à la nature, au concret
En recherche de la dimension macro et de l'échelle planétaire
- Thématiques privilégiées : faune, flore, énergie, eau, déchets, pollution, écosystème, liens économie-écologie, consommation...

Des origines

- Initiées par le mouvement écologiste
- Liées à des événements graves : Bhopal, Minamata, Tchernobyl, Fukushima, réchauffement climatique...

Une éducation

- Développant la relation à son environnement proche et le sentiment d'appartenance au monde
- Vers une prise de conscience de sa responsabilité (individuelle et collective)

Postures et démarches éducatives

- L'éducateur donne à voir des points de vue différents et évite tout prosélytisme.
- Apport par regards croisés
- Pédagogie de projet, alternance rationnel-imaginaire

POINTS

Des territorialités différentes

- Permettre une approche de la complexité : croiser économie, social, culturel et environnement
- « Changer les mentalités et les comportements dans le but de contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde plus juste, solidaire et durable. »

Une éducation

- Centrée vers l'autonomie des personnes et le développement du citoyen
- Travail à partir des représentations des personnes

DES RAPPROCHEMENTS

Échanger / partager / mutualiser / travailler sur les préjugés / mieux qualifier les personnes /

COMMUNS

Des origines

- Tous militants de l'éducation
- Tous relevant de l'éducation populaire : « L'éducation populaire fait émerger et légitime une expertise citoyenne élargie aux mouvements sociaux, civiques et citoyens. » **Gustave MASSIAH**
- Des valeurs éducatives affichées dans des chartes

Postures et démarches éducatives

- Actives, participatives, visant à développer un esprit critique
- Travail en partenariat : « le faire ensemble »
- « Déclencher-comprendre-agir »

SPÉCIFICITÉS EADSI

Des territorialités différentes

- Liens avec des projets « ailleurs », terrain souvent plus éloigné
Un travail sur « l'ailleurs » qui sert à interroger le « ici ».
- Thématiques privilégiées : la solidarité internationale, les déséquilibres mondiaux, économiques et sociaux, les inégalités, transformation et justice sociale...

Des origines

- Initiées par le mouvement tiers-mondiste
- Liées à des événements : lutte contre l'apartheid, décolonisation, révolution en Amérique Latine

Une éducation

- Clairement identifiée comme une éducation au politique

Postures et démarches éducatives

- L'éducateur développe des plaidoyers, il travaille sur des argumentaires susceptibles de fonder des actes politiques.
- Approche interculturelle
- Élaboration de projets



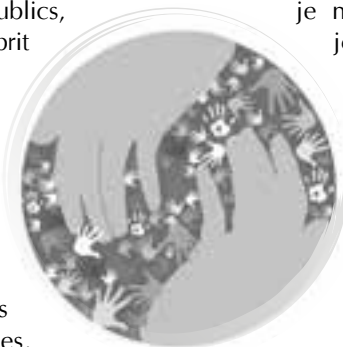
« C'est dans nos réseaux que la citoyenneté nouvelle va se créer !!! »

Entretiens recroisés* avec Bernard SALAMAND¹
et Roland GÉRARD²
Réalisés par Marc GUSTAVE³

Est-ce qu'il y a selon vous, des différences dans l'intensité de l'engagement des postures au sein de l'EEDD (éducation à l'environnement vers un développement durable) ou l'EADSI (éducation au développement et à la solidarité internationale) ?

Roland GÉRARD : Cette question n'a pas trop de sens. Nous n'arrivons pas sur le champ éducatif en tant que militant de l'environnement. Nous sommes tous des militants de l'éducation. Dans ce cadre, nos engagements sont de faire avancer le libre arbitre. Dès lors, nous n'avons pas à faire passer un message auprès de nos publics, mais bien à développer l'exercice de l'esprit critique dans le corps social.

Bernard SALAMAND : Les parcours qui fondent un militant de la solidarité internationale passent par des prises de consciences très profondes de certains déséquilibres, d'injustices systémiques sur lesquels il est très difficile d'avoir prise. Il s'agit d'Everest à franchir et des blocages qui se situent dans les pays riches, aux mains de pouvoirs de la finance, des multinationales qui échappent à tout contrôle démocratique, ce qui en fait des adversaires désignés pour de nombreux membres de l'EADSI. Ceci explique certaines postures intransigeantes. Nous partons donc de très loin et nous devons aller très loin pour contrebalancer ce déficit de perception des déséquilibres. La posture éducative doit cependant ne pas être de conviction mais d'accompagnement à la lecture des problèmes observés aussi révoltants soient-ils.



Il faut aiguïser le sens critique, en mettant toutes les options sur la table et laisser faire le libre arbitre.

À propos de la convergence entre l'éducation à l'environnement et la solidarité internationale, certains pensent résoudre la question et en sortir par le haut en proposant une éducation aux biens communs. Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas une façon de mettre les divergences sur le fond et la forme sous le tapis ?

RG : A partir du moment où l'on parle d'une « éducation à », nous sommes sûrs que l'institution va la reléguer comme secondaire. Nous sommes toujours sous la domination d'une éducation disciplinaire telle que les mathématiques, le français... Donc, je ne suis pas sûr que le combat soit aujourd'hui à revendiquer une « éducation à ». C'est aussi la porte ouverte à tous les lobbys. La question est de savoir si l'éducation est aujourd'hui capable de résoudre la crise environnementale et sociale ? L'« éducation à » restera finalement enfermée, minorée si l'on ne se rapproche pas ou si l'on ne redécouvre pas les grands courants pédagogiques tels que Freinet, Montessori qui n'ont eu de cesse d'être marginalisés. Il faut donc réaffirmer la nécessité d'une voie de transformation qui passe par la pédagogie de projet, le travail en groupe, l'exercice du débat... Ce qui nous manque, et c'est peut-être là que les alliances sont nécessaires, ce sont des espaces communs pour sortir de la marginalité et changer le système. Nos pratiques éducatives peuvent aider l'Éducation Nationale à sortir du carcan horaire et disciplinaire dans lequel elle s'est elle-même enfermée. Nous pouvons être un élément de la respiration du système scolaire, je verrais plutôt les choses ainsi.

BS : Le rapprochement est souhaité, le décloisonnement des disciplines entre EEDD et EADSI à propos des outils, des méthodes avance beaucoup ces dernières années. La convergence est plus possible qu'avant, il y a bien la volonté de le faire. Dans les problématiques de l'EEDD et de l'EADSI, il y a beaucoup de choses qui se passent à moyen terme. Parfois, ce que l'on travaille dans nos réseaux n'est pas très lisible, notamment les effets d'une prise de conscience sur des comportements collectifs et individuels. C'est une grosse difficulté dans nos deux réseaux : comment évaluer l'action que l'on a réalisée, alors que l'on sait qu'elle est nécessaire y compris scientifiquement, mais qu'on ne voit pas d'effets immédiats, sauf

1 - Délégué général de Ritimo et président du CRID - Ritimo a pour objectif la mobilisation citoyenne pour la solidarité internationale et pour un autre monde en mettant à disposition des informations plurielles, critiques, et diversifiées. Ritimo valorise les points de vue des acteurs de changement en France et dans le monde (www.ritimo.org). Le CRID, Centre de Recherche et d'Information sur le Développement qui regroupe 53 organisations françaises de solidarité internationale (www.crid.asso.fr).

2 - Co-directeur du Réseau École et Nature et co-président du CFEEDD - Collectif Français de l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable, plate-forme française des acteurs de la société civile sur les questions d'EEDD (www.cfeedd.org).

3 - Coordinateur régional de l'association Les Petits Débrouillards Poitou-Charentes.

peut-être sur la compréhension des phénomènes ? A la question « qu'est-ce que cela a changé ? », nous sommes incapables de répondre mieux que « nous avons fabriqué du citoyen ».

Il s'agit d'un sillon profond dont on ne verra pas les résultats. Devons-nous plier à la mode de l'immédiateté qui devient la valeur « temps » référente de toute chose ? On peut faire le parallèle avec le « temps » politique. Le caractère spectaculaire de nos démocraties en ce moment veut que toute décision soit très communiquante pour répondre à des pics d'opinion, et non pas à des enjeux de moyen ou de long terme. Souvent l'éducation est mise dans le même sac.

L'immédiateté (l'accélération du temps) semble être l'écueil à éviter pour vos différents mouvements ? Or, cette relation est justement en pleine mutation dans nos sociétés aujourd'hui.

BS : Aujourd'hui, le risque pour nos réseaux est d'aller sur ce même terrain, de réduire nos actions uniquement à de la communication. Peut-être que l'éducation à l'environnement peut avoir des facilités pour pointer des avancées « proches » et « rapides », mais concernant l'EADSI, il y a aussi des risques d'utiliser le canal éducatif pour des tentations de communication utilitaristes : les appels aux dons, les causes humanitaires immédiates... Pour ce dernier exemple, nous sommes rarement dans des processus éducatifs. Sur cette question du « temps », il faut trouver des alliances entre nos réseaux pour démontrer l'intérêt de nos actions et pour projeter les gens sur le long terme.

RG : Oui et non, ce que je note c'est qu'aujourd'hui les solutions viennent le plus souvent de la proximité, les centres et les sommets sont souvent largués. Si l'on prend l'exemple de Rouletaboule, dispositif pédagogique pour aborder la question des déchets : ce que cette expérience nous enseigne c'est que des solutions en termes d'outils pédagogiques sont venues des associations qui se sont associées aux collectivités locales et non de l'administration centrale ! Lorsque la loi de 1992 relative à l'élimination des déchets a été promulguée, aucun dispositif d'accompagnement d'État n'avait été réfléchi, il y a une vraie déconnexion ici. C'est bien le monde associatif, qui en allant assez vite, a proposé des réponses en sensibilisation et en éducation... Il faut rendre hommage ici à la Fondation de France et à Eco-emballages qui ont réagi et permis la création de Rouletaboule.

Quelles sont les défis et les points communs qui se posent à vos deux réseaux ?

BS : Dans le maelström médiatique, le monde n'est plus dominé par les puissances occidentales, ce qui a deux conséquences : les pays émergents sont considérés encore plus qu'avant comme des menaces plutôt que des

partenaires et/ou victimes, ce qui pèse sur des valeurs telles que l'altérité et la différence qui historiquement étaient traitées par les mouvements d'EADSI. Ensuite, sur le traitement médiatique des pays du Sud il y a de moins en moins d'entrées empathiques et d'attention portée à la conquête des droits sur ces continents.

Seule l'entrée « menace » prédomine. Les mouvements d'EADSI entrent en résistance sur ces situations de repli sur soi. *Or, les murs que l'on construit c'est d'abord pour s'enfermer soi-même.* Les notions d'international et de solidarité doivent être maintenues, quels que soient les contextes, pour les réseaux d'EADSI. En ce sens la notion de biens communs peut être un élément de convergence entre l'EEDD et l'EADSI - la solidarité et la durabilité sont des sujets transversaux.

A partir du moment où l'on fait de l'éducation sur des sujets complexes, nous nous posons la question de la citoyenneté. On vit aujourd'hui un certain désenchantement de l'État providence et de la démocratie représentative. Les espaces à investir les plus propices peuvent se situer aujourd'hui sur les territoires et les réseaux sociaux. Le citoyen inséré dans des réseaux associatifs peut faire changer les choses à grande échelle (par exemple le commerce équitable). C'est dans nos réseaux que la citoyenneté nouvelle va se créer, là où il y a de la réappropriation. Cela doit pouvoir partir des processus éducatifs : « comprenez la situation, prenez les décisions qui vous concernent, faites-le en société ».

RG : Il faut tourner la page ! Il y a des potentiels de rapprochement très forts, toutes les ouvertures sont possibles. L'éducation est aussi mondialisée aujourd'hui. Il faut sortir de « l'esprit boutique ». La dynamique en 2009 en vue des assises nationales de l'EEDD a concerné 6 000 personnes ; nous en serons probablement à 10 000 personnes en 2013⁴. Le corps social s'empare du fait éducatif, parce qu'il y a carence. Comment on prend conscience de la crise ? Qu'est-ce que l'on construit collectivement ? Dans la préparation de ces 3^e Assises, nous croisons de multiples approches : l'économie sociale et solidaire, le lien santé/environnement... Au niveau mondial, il faut que l'ONU ne traite plus les questions écologiques uniquement sur le volet de la conservation mais aussi sur celui de l'éducation. Cela conduit à repenser complètement les systèmes éducatifs mondiaux, il y a du travail !

**Propos recueillis en octobre 2012. Initialement, ce devait être un entretien en commun, mais il a dû se réaliser en deux temps, d'où l'appellation « recroisée ».*



4 - Référence aux 3^e Assises de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable du 5 au 7 mars : www.cfeedd.org



FRICSOL : un jeu autour des finances solidaires

« CIGALES » signifie Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire. Un club Cigales regroupe des personnes qui épargnent mensuellement pour investir solidairement dans des entreprises locales qui présentent une plus-value écologique, sociale, culturelle. En plus de leurs finances, ces personnes mettent à disposition leur écoute et leurs compétences.

Par Sophie PAUGET¹

Donner envie de soutenir financièrement ou d'être porteurs d'initiatives économiques, solidaires, respectueuses des droits humains et de la planète.

Les Clubs Cigales sont fédérés au sein d'une Fédération Nationale et d'associations territoriales. En Poitou-Charentes, l'Association Régionale des Cigales, créée en 2008, s'est donné comme mission de développer le mouvement mais également d'être un vecteur d'éducation à l'entreprendre autrement. Notre parti-pris : faire des animations du jeu **FRICSOL auprès d'un public le plus large possible dans les lycées, les grandes écoles, les universités ou encore auprès de créateurs d'entreprises, de demandeurs d'emploi...**

Le jeu **FRICSOL** vise à faire découvrir les finances solidaires à travers un parcours de création d'entreprise. Au cours de la partie, chaque joueur doit créer une activité ayant trait à l'Économie Sociale et Solidaire : vente de produits biologiques, création d'un atelier d'insertion pour personnes handicapées ou d'une association de covoiturage... Chaque joueur doit présenter son projet aux autres, trouver les financements, acquérir des compétences et relever des défis.

Le jeu convient bien à des élèves de 1^{ère} jusqu'au BTS. Il permet d'introduire des notions d'économie et de les aborder sous un angle pratique tels que l'argent, le crédit, la création d'entreprise. C'est un bon outil de sensibilisation à un aspect du développement durable qui n'est pas toujours facile à présenter : la coopération entre les différents acteurs. Le jeu peut être un support pour faire émerger ou préciser un projet professionnel.

¹ Chargée de Développement - Association Régionale des CIGALES du Poitou-Charentes - Tél. 05 46 68 29 17 & 06 32 72 91 41 - Centre associatif des Cordeliers, 21 avenue des Cordeliers, 17000 La Rochelle - cigales.poitou.charentes@gmail.com - www.finance-solidaire-poitoucharentes.fr - www.cigalespoitoucharentes.org

Il évoque la nécessité pour les porteurs de projet d'acquiescer des compétences diverses et de contacter un grand nombre de personnes pour mener à bien son projet. Sa mise en œuvre est simple et rapide. Les défis sont là pour assurer l'ambiance !

Et tous les joueurs peuvent s'entraider. L'objectif n'est pas de gagner le plus d'argent possible. **Le jeu repose sur des valeurs de coopération, de partage, d'échange et d'écoute entre les joueurs.** Aucun joueur n'est le gagnant ni le perdant du jeu car l'objectif est que chacun crée son entreprise. Parmi les joueurs, cela amène systématiquement de la discussion : « Pourquoi ce n'est pas celui qui a le plus de chance qui gagne ? Dans la vraie vie, tout le monde ne réussit pas... »

Ce jeu comprend quelques exemples d'entreprises du commerce équitable et aborde donc par ce biais le thème de la solidarité internationale. Tous les projets d'entreprises sont examinés au regard d'un développement durable. Il est cependant axé sur les finances solidaires, et nous permet de présenter les Cigales et les autres financeurs solidaires, en particulier ceux présents en Région.

Parmi les lycéens, les réactions sont variées. Les projets professionnels sont encore très flous mais tous prennent conscience du temps nécessaire à la création d'une entreprise et que ce n'est pas qu'une question financière. Encore peu expérimenté auprès du public des créateurs d'entreprise, **FRICSOL** y serait plus un vecteur pour intéresser aux formes de financement solidaire qui ne sont pas ou peu connus des créateurs ainsi qu'aux statuts des coopératives.

Le jeu est toujours animé, surtout avec un public peu habitué au jeu de rôle : Enfiler le costume d'un créateur d'entreprise n'est pas si simple ! C'est également un jeu qui permet aux joueurs de se découvrir les uns les autres, de dévoiler des talents...

L'atout de **FRICSOL** est que, en fonction des connaissances préalables des joueurs, l'animateur peut orienter la séance en fonction de l'attente de l'enseignant ou de l'organisateur. L'association des CIGALES du Poitou-Charentes a formé ses animateurs et les réunit annuellement pour un échange d'expériences.

EDD et appui au développement : l'exemple d'Initiative et Développement

Entretien avec Alexandra BESNARD¹
Réalisé par Jeanine GIMENO²

Initiative et Développement (ID) est une ONG généraliste de développement. Ainsi, en 2012, nous menons 20 programmes (agriculture, éducation, santé, eau et assainissement, énergies renouvelables, développement local) dans 7 pays : Afrique subsaharienne (Tchad, Togo, Bénin, Congo Brazzaville, Comores), Haïti (région rurale du Nord Ouest, Chine (provinces rurales et très pauvres du Guizhou et du Yunnan).

Quelle est votre philosophie d'action ?

C'est de renforcer les compétences et savoir-faire des structures locales Sud³ pour leur permettre de gérer leur propre programme de développement. Pour ID, ce sont les populations qui sont les acteurs en capacité de trouver leur propre solution de développement et de mener leur projet. En somme, c'est leur permettre de se former, de renforcer leurs compétences par le faire, l'action au sein des programmes gérés par ID initialement, et qui à terme seront gérés par des structures Sud.

Par exemple : à propos des énergies renouvelables ?

Initiative Développement au cours de ses différents programmes depuis 1994 prend de plus en plus en considération les risques et les impacts humains sur l'environnement puisque les pays les plus pauvres sont souvent les plus consommateurs en ressources naturelles (impact sur la couverture forestière, sur la diminution des forêts, sur l'utilisation du charbon). En 2005, lorsqu'Initiative et Développement débute un programme d'accès à l'eau et l'assainissement en Chine, dans la région rurale du Guizhou, c'est le problème mentionné comme primordial par les villageois. Notre expérience sur le terrain, notre contact privilégié avec les populations, nous permet donc de mesurer l'impact social, économique et environnemental que constitue également l'accès à l'énergie pour ces familles (chauffage au bois ou au charbon représentant plus d'un tiers des dépenses des foyers, 6 heures de marche par semaine pour recueillir le bois, diminution flagrante de la couverture forestière). L'énergie est un levier primordial pour l'amélioration des conditions de vie des populations et plus largement la préservation de leur environnement. ID met en place des actions « énergies renouvelables » en Chine dans les deux provinces les plus pauvres, le Guizhou et le Yunnan, dès 2007.

Comment intervenez-vous ?

Avant toute intervention dans un pays, nous effectuons **un diagnostic très précis d'une zone**, d'une situation sur les ressources naturelles, sur les acteurs déjà présents : bien souvent, des associations Sud se mobilisent mais n'ont pas forcément les compétences et les moyens suffisants pour aller vers des projets plus structurés et plus impactants sur l'amélioration de leurs conditions de vie. L'étude de faisabilité permet de vérifier la cohérence entre les demandes émises par les populations, les besoins du territoire et les possibilités d'action de l'association. En Chine nous avons d'abord installé des cuves à biogaz qui fonctionnent sur le principe de la méthanisation (transformation des excréments humains et animaux en source d'énergie). Cette source d'énergie va alimenter un réchaud à gaz servant à cuisiner et à éclairer la pièce de vie.

Ces projets « énergies renouvelables » appliquent un mode de financement innovant qui est la finance carbone. La finance carbone c'est : on émet tous des quantités de carbone dans l'atmosphère plus ou moins compressibles. Pour les émissions incompressibles, ID offre la possibilité de compensation carbone, sur la base du volontariat pour des particuliers,



1 - Chargée de communication à Initiative et Développement (ID) - 29 rue Ladmiraault - 86000 Poitiers - Tél. 05 49 60 89 66
2 - GREF- CASI Poitou-Charentes
3 - Dénomination d'ID pour les pays en développement



Expérimentations sur les fours économes à bois, dans le cadre de nos activités énergies renouvelables

Les projets énergies renouvelables menés par ID concernent l'efficacité énergétique, par l'équipement de familles en fours économes à bois, équipement qui permet de diminuer les impacts négatifs de l'utilisation du bois et du charbon. Grâce à ces fours, les familles utilisent 2 fois moins de bois, ce qui représente une économie financière de plus d'un tiers de leur revenu consacré au chauffage et à la cuisson, des améliorations sur la santé et les conditions de vie des populations, et un impact positif pour lutter contre la déforestation. Des projets sont actuellement en cours aux Comores, et des études de faisabilité sont menées au Congo Brazzaville et au Tchad, où ID intervient déjà sur des projets de développement local, d'éducation et d'accès à l'eau et l'assainissement.

des associations, des collectivités qui vont engager une solidarité climatique, environnementale. Les sommes versées auprès de l'association sont réinjectées dans nos projets « énergies renouvelables » et permettent de reconstruire des équipements. Ces réductions d'émissions de gaz à effet de serre sont validées par un organisme indépendant (Le Gold Standard, organisme prenant en compte la réduction effective des émissions de carbone, ainsi que l'impact social des projets sur les conditions de vie des populations).

ID assure le suivi technique du projet, nécessaire au bon fonctionnement des équipements, et à la validation par le Gold Standard, grâce à ses équipes sur place, et aux animateurs et techniciens chinois formés.

Parallèlement, nous sensibilisons les populations sur le développement durable, sur la déforestation, sur l'économie qui peut être faite sur la ressource bois, sur la ressource charbon : une cuve à biogaz permet d'économiser 50 % de bois ou de charbon d'où un réel impact sur les conditions économiques des populations et sur leurs conditions de vie. La collecte du bois étant effectuée par les femmes et les enfants, elle limite l'accès au développement d'activités génératrices de revenus et à la scolarisation des enfants.

L'association intervient avec des homologues, des cadres et des animateurs locaux qui sont possesseurs de la culture du pays et qui vont être formés à ces animations, à ces sensibilisations. Celles-ci s'appuient sur des outils : boîte à images, réunions villageoises et scolaires... en ce qui concerne l'éducation à l'hygiène, à l'eau, à l'assainissement. Pour faire changer les mentalités, les habitudes, nous prenons appui sur ces relais communautaires qui forment les personnes sur le terrain, afin de leur faire prendre conscience de l'importance de préserver leur environnement.

L'association intègre la dimension développement durable dès la conception du projet : l'installation de digesteurs à biogaz va de pair avec le don de cochons aux familles ce qui permet d'une part, d'avoir les excréments pour faire marcher la cuve, d'autre part d'avoir un moyen de subsistance et de commerce. C'est aussi un moyen de les sensibiliser à l'hygiène, les latrines n'existent pas dans les villages où l'on intervient donc nous les construisons pour renfermer les matières souillantes pour l'environnement. Ainsi, par l'usage l'association sensibilise les populations aux risques de pollution des nappes phréatiques par les excréments, et donc aux maladies qui en découlent (typhoïde, diarrhées, maladies hydriques mortelles).

Pour nous cette manière de donner accès très pratiquement à des conditions de vie améliorées est aussi une façon de toucher les personnes sur un thème qui leur est plus éloigné : le développement durable, la préservation de l'environnement par ces installations techniques.

L'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable et l'Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale sont entièrement liées.

Ce lien existe dans tous nos programmes. C'est l'avantage d'une ONG de travailler sur du « développement de zone », une zone dont on a bien identifié les ressources, les contraintes, les partenaires sur place, où l'on a une vision d'ensemble de la situation.

Par exemple : nous pouvons élaborer un programme éducation avec équipement des enfants, des écoles en matériels scolaires, en livres, etc... mais si nous nous apercevons que le taux de fréquentation scolaire n'augmente pas, d'autres raisons sont à étudier : mauvaise formation des maîtres, problèmes récurrents de maladies chez les enfants dû au manque d'accès à une eau potable.

Il nous faut prendre en compte tous ces problèmes, toutes ces thématiques et avoir une vision multidirectionnelle pour répondre au mieux aux besoins des populations et aussi pour former ces acteurs (collectivités locales, associations) et leur permettre de monter eux-mêmes des projets dans cette dynamique de prise en considération globale de leur environnement.

En conclusion l'Éducation au Développement Durable est inscrite dans l'ADN de nos actions. Le développement durable c'est avant tout la prise en compte de son environnement. Si les ONG ont une vision mono thématique sur une problématique on a une chance de ne pas avoir d'impact sur l'amélioration des conditions de vie des personnes. Pour cette raison, ID mène des programmes de développement dit « intégré » (qui prend en compte et répond au mieux aux différentes problématiques humaines, économiques et environnementales d'un territoire), qui actuellement bénéficient à plus de 166 000 personnes dans le monde.

Une coopération internationale née de l'Éducation à l'Environnement

Par Alexandre DUTREY¹

Tout est parti du jumelage entre la ville d'Angoulême et celle de Turda (Roumanie). Le comité de jumelage d'Angoulême nous propose de rencontrer la fondation Potaïssa². Nos structures œuvrent toutes les deux dans le domaine de l'environnement et l'éducation à l'environnement. Après une première rencontre qui nous permet de mieux connaître les actions des deux structures, la meilleure manière de bien percevoir les méthodes éducatives de l'autre est d'imaginer un projet commun. C'est ainsi que dans le cadre d'une mission d'échanges professionnels du comité de jumelage d'Angoulême, nos deux structures se retrouvent pour organiser une formation d'animateurs dans les montagnes roumaines, sur un lieu de séjour d'accueil d'enfants. L'objectif est de co-animer un stage d'une semaine inspiré du BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur) pour les jeunes de Potaïssa et d'une structure partenaire. À part quelques anecdotes : la logistique gérée parfois quelques heures avant, que l'on attribuera aux différences culturelles, les échanges du genre « question en français, réponse en roumain et précisions en anglais » c'est plutôt simple et naturel car les valeurs éducatives poursuivies sont les mêmes (l'épanouissement de l'enfant, la prise de conscience de l'intérêt de la préservation de l'environnement proche, ...)

Des liens sont restés, et les occasions de rencontres furent saisies : séminaire de l'Ifree en 2007 sur l'Éducation à l'Environnement en Europe³, chantier de jeunes international à Aubeterre sur Dronne...⁴

En 2010 fut organisée en Roumanie une formation pour les agents des parcs nationaux dans le parc naturel de Retezat, où le cœur des échanges fut l'éducation à l'environnement et les démarches pédagogiques. Ce fut un partage d'expériences très riche, avec des stagiaires très curieux et avides de découvrir des démarches autres que purement scientifiques. Par exemple, les approches imaginaires et artistiques les ont particulièrement interpellés⁵.

Aujourd'hui les structures se connaissent suffisamment pour démarrer un nouveau projet dès qu'une occasion se présentera.

Se dépayser à ce point remotive forcément lorsque l'on revient à sa pratique d'éducateur à l'environnement plus habituelle. C'est vrai que l'idée d'un bivouac à la belle étoile s'envisage différemment quand la faune locale comporte des meutes de loups, du lynx et que l'on vient de voir un ours au moment du pique-nique !



Belle rencontre

Dans ce contexte l'échange international oblige à prendre du recul sur sa pratique, à avoir un autre regard que le sien ou que son réseau habituel. Et lorsque l'on en est à décortiquer le pourquoi et le comment de nos pratiques dans un mélange d'anglais-français-roumain, cela vous sort du quotidien et vous aide à mener vos actions de manière plus conscientisée. A force de faire, il est facile de s'éloigner du pourquoi on le fait. Toute la subtilité de cette coopération fut de partager notre expérience avec le souci de ne pas être dans une posture de modèle à recopier.



Mime de petite bête



Formation sur le terrain

1 - Animateur à Charente Nature - Charente Nature - La Bordé - 16410 Torsac - Tél. 05 45 24 81 39 - www.charente-nature.org

2 - www.potaissa.org

3 - www.ifree.asso.fr/wikini/Seminaire2007/wakka.php?wiki=Accueil

4 - www.cdaubeterre.org

5 - www.grainepc.org/Charte-de-qualite-de-l-Education

Quel est l'état des relations entre ErE et EADSI, en Belgique ?

Entretien avec Christophe DUBOIS¹
Réalisé par Jeanine GIMENO²

En Belgique, on continue à parler du secteur de « l'Éducation relative à l'Environnement » (ErE) et non de celui de « l'Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable » (EEDD). Le concept de Développement Durable est questionné tant en ErE qu'en EADSI.

Cependant, le concept de Développement Durable qui s'est répandu chez nous il y a une bonne dizaine d'années a sans doute participé au rapprochement des deux secteurs, à faire sauter certaines frontières.

Il y a aussi eu certains événements, comme la préparation du sommet international Planet'ErE au Burkina Faso (Juillet 2005), où on s'est dit « on va aller parler d'ErE dans le Sud, mais sommes nous formés ? ».

A cette époque, des regards croisés entre une dizaine d'associations des deux secteurs ont alors été organisés. Dans un premier temps, l'idée était de partager notre histoire et nos visions éducatives, par la discussion, ce qui a abouti à un tableau des convergences et des divergences. Ensuite, pour plus de cohérence et pour mieux se connaître, nous avons décidé de co-construire en tandem cinq journées d'échanges, ouvertes à toutes les associations des deux secteurs, et plus largement.

Pour travailler ensemble, il faut partir du concret. Deux associations volontaires de chaque domaine, avec leurs propres méthodologies et approches, construisent une journée ensemble sur un même sujet (ex : la consommation, le développement durable). Cela amène à un croisement, un échange, une analyse de ce qui peut inspirer de part et d'autre.

Cette volonté de croisement par le concret s'est prolongée en 2006, par la co-construction d'un colloque sur « l'éducation pour changer les comportements individuels ». Mais le changement de comportement individuel ne suffit pas s'il n'y a pas une modification du système. Nous décidons ensuite de faire un colloque sur « l'éducation comme levier de changement de société », avec des personnes de l'ErE, de l'Éducation au Développement (ED), des personnes issues de l'éducation à la citoyenneté et de la promotion de la santé.

Ces événements cherchent à s'inspirer des approches variées des différents secteurs, une influence mutuelle que l'on retrouve peu à peu dans certaines animations et formations. Aujourd'hui les deux secteurs parlent des

changements climatiques, ou des enjeux sociaux et environnementaux de l'eau, par exemple.

On le voit, plus de collaboration s'installe, des invitations aux événements des uns et des autres. Cependant, cela reste du ponctuel, il n'y a encore rien de systématique, ni de très « engageant », comme par exemple un mémorandum commun. Au niveau sectoriel, le Réseau IDée (Information et Diffusion en Éducation à l'Environnement) y travaille, mais il n'a pas réellement d'homologue en Éducation au Développement.

* Comment ces liens s'articulent-ils ou doivent-ils s'envisager ?

Une question environnementale en ErE ne peut pas être abordée sans questionner notre mode de développement, et inversement.

Il y a complémentarité, interférence, perméabilité.

Parmi nos finalités respectives, l'ErE et l'ED ont en commun de vouloir « **agir sur les comportements, à partir d'une vision critique des mécanismes de consommation, de modèles de développement destructeurs, de pillages des ressources, de domination et d'exploitation de certaines populations,...** ». Chacun trouve nécessaire de renforcer la capacité à s'engager, à mieux comprendre les enjeux, au pouvoir d'agir des personnes et des populations sur le plan individuel et collectif.

Des mots clés de part et d'autre : **solidarité, autonomie, esprit critique, émancipation, responsabilité, engagement, justice.**

Dans l'évolution des deux secteurs, des parallèles peuvent aussi être faits : le démarrage se fait par une approche thématique (aide au développement/éducation à la nature) pour aller vers une approche de plus en plus systémique. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas encore une grande diversité d'approches, de pratiques, et de réflexions.

Il y a de plus en plus de convergences dans les thématiques : climat, eau, alimentation, consommation.

Lors des colloques et des regards croisés un point important a été abordé, c'est le rôle de l'éducateur :

Tous se voient comme des accompagnateurs, des facilitateurs pour aiguïser le sens critique et faire des liens. Ils partent des apprenants.

1 - Réseau IDée

2 - GREF- CASI-Poitou-Charentes

Qu'est-ce-que le Réseau IDée ?

Le Réseau IDée est le réseau des associations actives en éducation relative à l'environnement (ErE) en Belgique francophone. Par son travail, le Réseau IDée tisse progressivement des liens entre tous les acteurs de l'ErE : enseignants de tous les niveaux, animateurs, formateurs, parents, éco-conseillers... Il veut favoriser les rencontres entre ces acteurs ainsi qu'une meilleure circulation de l'information. Il valorise les projets et les outils pédagogiques, les formations et les centres d'éducation à l'environnement.

Il offre une information claire et centralisée de ce qui se fait en Education relative à l'Environnement en Wallonie et à Bruxelles : les outils pédagogiques existants, les centres d'éducation à l'environnement, leurs activités (animations, formations, stages, balades...), les expériences pédagogiques, etc.

Plusieurs services sont ainsi proposés : service d'information personnalisé, centre de documentation, prêt de malles pédagogiques thématiques (eau, énergie, alimentation,...), banques de données sur le site portail www.reseau-idee.be, magazine de l'éducation à l'environnement Symbioses directement téléchargeable.

Par ailleurs, le Réseau IDée organise des réunions d'échanges et de débats pour favoriser le partage d'expériences et faire évoluer la réflexion au sein du secteur de l'ErE. Il dialogue avec les pouvoirs publics pour promouvoir les positions stratégiques de l'ErE.



En ErE on appellera ça « auto-socio-construction des savoirs », en ED où l'éducation populaire a eu beaucoup d'influence, on parle davantage de refus de la pédagogie « bancaire » (l'animateur qui remplit la tête de l'élève qui apprend, cf Paulo FREIRE). Mais derrière les mots, il y a plus ou moins la même vision collective de construction du savoir. Même si en ED, la finalité est plus explicitement « politique ».

Autre convergence : nous sommes confrontés aux mêmes difficultés, aux mêmes contraintes concernant nos publics, nos partenariats et nos rapports aux pouvoirs publics.

Ainsi, en Belgique, si l'ErE est plus présente dans les écoles que l'ED, nous rencontrons les mêmes types de public dans leur profil socio-économico-culturel. Nous constatons une faible représentation des précaires, des entreprises et des politiques.

Nous vivons aussi souvent le même écart entre l'offre et la demande : Il nous est demandé plutôt un apport de techniques pédagogiques, une expertise, neutre et si possible ludique, alors que nous nous voulons accompagner sur le long terme, permettre une construction collective des savoirs, une pensée systémique et une critique sociale.

Autre constat commun : il y a une distance entre nous et les structures qui aspirent à la résolution des mêmes problématiques globales mais dont les moyens ne passent pas par l'éducation (distance entre ONG de développement et ONG d'éducation au développement, mais aussi entre Lobby environnemental et ErE).

Il faudrait faire des passerelles entre la sphère éducative et la sphère politique.

Au niveau des subventionnements, les subventions

de l'ED viennent de l'aide au développement alors que l'ErE tire ses fonds du ministère de l'environnement. Mais même si les pouvoirs publics concernés sont différents, les rapports aux institutions sont à certains égards similaires : de plus en plus la tendance est à évaluer la quantité plus que la qualité, une concurrence liée aux marchés publics, des sujets sont politiquement corrects et d'autres moins, donc des sujets finançables et d'autres non, etc.

Ce sont des tensions qui ont émergé lors de nos échanges : tension entre participation et résistance, entre liberté (faire ce qu'on veut) et stabilité (faire ce qu'on nous demande), entre neutralité et positionnement politique, entre éduquer et militer.

D'où l'utilité d'échanger de part et d'autre sur nos postures et nos pratiques d'éducateurs.

* Vous venez de parler des convergences, qu'en est-il des divergences ?

Les différences, les particularités propres, les spécificités peuvent inspirer l'autre :

• Un rapport différent à l'individuel et au collectif.

En général, en éducation relative à l'environnement, on va du local au global, on part plutôt de l'individu, son vécu, ses comportements pour passer aux enjeux plus globaux. En éducation au développement, c'est souvent l'inverse : on décortique les mécanismes d'inégalité, comment fonctionne le système, on parlera Banque Mondiale, FMI pour conclure par comment je peux agir à mon niveau ?

Cette différence est logique : le terrain d'accès à l'environnement est très local alors que pour le développement c'est moins palpable, c'est ce qui se passe là-bas.

Je pense qu'en ErE, il faudrait continuer à partir de l'individu mais veiller plus systématiquement à aller jusqu'au collectif. Vouloir changer le comportement de l'individu sans parler du fonctionnement du système économique et par exemple du néo-libéralisme, ça ne suffit pas. De même en éducation au développement, il serait souhaitable de partir des soucis de l'individu, de le raccrocher avec du vécu, du sensoriel, du concret. Il est possible de s'inspirer des méthodologies de chacun.

• Le positionnement face au politique

En ErE, les projets éducatifs encouragent rarement à l'action politique, nous affichons plus facilement notre neutralité, même si aucun acte éducatif n'est neutre. Alors que lorsque l'on interroge les acteurs de l'éducation au développement, ils parlent très souvent d'éducation politique engagée.

Je pense que tant en ErE qu'en ED, l'animateur/formateur n'est ni neutre, ni dogmatique.

Par ailleurs, tous encouragent à la participation citoyenne.

• La question de l'éducation populaire

Moins présente en ErE, l'éducation populaire a fortement influencé l'éducation au développement. Selon moi, un des grands enjeux en Belgique, pour l'avenir, c'est de développer l'éducation populaire à l'environnement auprès d'un public adulte précarisé. Ce que j'entends par là, c'est d'écouter les plus pauvres et les éveiller à leur environnement, non tant pour qu'ils s'émerveillent ou acquièrent un comportement particulier, défini par une culture dominante, mais surtout pour les outiller. Les éducateurs en ErE pourraient jouer un rôle pour que ces personnes puissent défendre leur droit – sans cesse bafoué – à un environnement sain, un cadre de vie agréable, à ce que les normes environnementales ne soient pas de nouvelles formes d'exclusion. Avoir une approche éducative qui leur permette de s'émanciper, de participer aux décisions, faire valoir leurs priorités, quitte à ce qu'elles déplaisent parfois aux environnementalistes eux-mêmes.

Lors de notre dernier colloque, la question posée était la suivante :

« En quoi les différents champs de l'éducation peuvent-ils être des graines de changement de la société ? Pour quelle société ? Définie par qui ? » Ce « défini par qui ? », c'est très important.



* A l'avenir qu'imaginez-vous comme liens entre ErE et EADSI ?

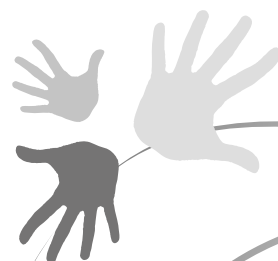
Faire des alliances ponctuelles, continuer à construire et à échanger ensemble, s'inspirer de l'autre, réaliser des partenariats sur des enjeux tant pédagogiques que politiques.

Faire des liens, sans trop complexifier.

Construire des propositions et des revendications éducatives communes : ErE, ED, promotion de la santé, éducation à la citoyenneté.

* Avez-vous envie de réagir à la proposition d'une éducation au bien commun ?

Philosophiquement, la question du bien en tant que telle n'est pas neutre. Pour moi cela fait un parallèle à la notion de ressource. Je pense que le lien que l'on peut avoir avec la nature dépasse de loin la notion de bien. Il y a quelque part une notion de possession et des dimensions qui manquent derrière. Il faut l'explicitier sinon on tombe sur la question : gestion bien commun, bien public, bien privé, rapport utilitariste à la nature etc... Je crois qu'il n'y a pas besoin d'utiliser ce terme là pour faire passer le message.



Rio + 20 : un événement mondial vu par Charlène...

Par Charlène DARBLADE¹ et Jean-Christophe PAUGET²



Charlène DARBLADE a fait un service Civique avec l'association Avenir En Héritage qui a pour objet de connecter et de valoriser les Hommes, les cultures, les métiers et les générations pour apprendre à mieux vivre ensemble. Leur devise : « En route vers l'autonomie ; Ensemble, bâtissons des ponts entre les mondes ! »

Elle a intégré récemment l'université de Bordeaux III pour une formation toute nouvelle et unique en France : « gestion du développement et de l'action humanitaire » ouverte par l'IUT carrières sociales.

« Tous l'ont dit : à Rio, la Conférence Internationale sur le Développement Durable n'a pas comblé les attentes soulevées.

Pour moi, le décalage est d'autant plus fort que j'avais vraiment idéalisé ce voyage, déclare Charlène DARBLADE, mais au final, cette expérience m'a enrichie. Je me retrouve dans Avenir En Héritage qui accompagne vers l'autonomie des porteurs de projet dans des pays du Sud. *Avenir en Héritage choisit des projets durables dont les porteurs de projet sur place en Afrique sont maîtres d'ouvrage.* Cette démarche n'est pas une démarche d'aide mais d'accompagnement et de croisement de compétences. Il faut en finir avec le Nord qui aide et le Sud qui reçoit et avec la logique des résultats à court terme qui ne permet pas de réellement construire. C'est plus une logique de financeur qu'une logique de « développeur ». Il y a beaucoup de compétences au Sud et elles doivent faire évoluer notre façon de travailler.

En outre un rapport fondé sur la solidarité ne remet pas fondamentalement en cause cette vision « donateur-bénéficiaire ». Il s'agit plutôt de construire une nouvelle économie, des entreprises à but non lucratif ! Des entreprises faisant de l'insertion et non des entreprises d'insertion, malgré leur utilité.

Je suis partie avec le cinéaste documentariste Didier

1 - Étudiante, IUT Carrières Sociales

2 - Chargé de développement au sein de l'Association Avenir en Héritage - Bureau 21 - Maison des associations de Bongraine - 99 rue Nicolas Gargot - 17000 La Rochelle - 06 23 00 79 76 - +33 (0) 9 80 73 54 02 - Skype : pauget.jean.christophe - www.avenirenheritage.com

BERGOUNHOUX. Nous voulions rapporter des témoignages sur les deux volets de Rio, la conférence officielle et le Sommet des Peuples réunissant les ONG et la société civile.

Nous avons comme fil conducteur de jouer les candides pour obliger nos interlocuteurs à démontrer le bien-fondé du développement durable. Est-ce compatible avec la réalité des pays pauvres ?

Je m'attendais à un Sommet des Peuples très organisé, construisant un discours très cohérent sur ce que sont les grands enjeux pour la planète, ce qu'il faut faire et comment.

Au lieu de ça, j'ai découvert le Flamenco Park de Rio transformé en grand marché. Des indigènes brésiliens y vendaient des bijoux, des tissus, toutes sortes de choses comme ici aux Francfolies ou dans un autre festival. C'était sympa, mais je n'étais vraiment pas venue pour ça.

Nous ne pouvions bien sûr pas accéder aux rencontres entre États, mais nous avons accès aux « Side Events », une série de pavillons servant de vitrine à chaque pays pour présenter ses initiatives de développement durable. Là, ça sentait trop la communication ! A en croire les textes, tout le monde fait pour le mieux et tout va bien pour la planète !

Je suis contre la marchandisation de la nature. Or la conférence a entériné, sous couvert d'économie verte, l'idée que des biens communs comme l'eau ou les écosystèmes peuvent devenir un capital privatisable ! La déclaration finale n'est pas allée assez loin dans des engagements pour un autre modèle de développement. Pourtant, il y a urgence si l'on écoute ceux qui alertent sur le changement climatique, ou sur la perte de biodiversité.

J'avais trop idéalisé ce qui pourrait ressortir de Rio+20. Je comprends mieux maintenant, avec le recul, qu'il est difficile d'obtenir un consensus mondial et qu'une déclaration des Nations Unies est forcément un compromis. J'ai plus que jamais envie de m'engager. Mais je crois que ce qui compte, ce sont surtout les actions concrètes, locales. Là au moins, on a prise sur ce qu'on fait, on peut voir des améliorations. Il importe aussi que chaque acteur reste bien dans son rôle : la société civile, les élus, l'État et les entreprises ont tous leur mot à dire mais la raréfaction des ressources fait peser un risque sur l'indépendance des associations. »

L'immersion ou la stimulation du cerveau global

Par Pauline WETZEL¹

L'éducation au développement et à la solidarité internationale (EADSI) ou à l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD), utilisent l'immersion comme méthode pédagogique. Qu'elle se traduise par une promenade en forêt ou par la visite d'une reconstitution d'habitat précaire, avec notre module « Voyage au cœur d'un bidonville », les jeunes ou moins jeunes sont plongés dans un univers méconnu ou totalement nouveau, avec l'intention d'aiguiser ainsi l'observation et les questionnements. En effet, dans les deux cas, la stimulation des sens est le point de départ de la démarche éducative. Dans quelle mesure cette pédagogie dite immersive favorise-t-elle l'apprentissage ?

Un cerveau global, quatre entrées

D'après l'Institut d'éco-pédagogie situé à Liège, il existe « quatre portes d'entrées » pour stimuler le cerveau d'un individu et donc favoriser l'apprentissage :

- Le raisonné, accessible par la pédagogie rationnelle, qui sollicite la réflexion et l'analyse, avec l'exposition de chiffres, de données factuelles et de connaissances ;
- le formalisé, accessible par la pédagogie organisée, qui fait appel à la méthode, l'ordre ou le classement ;
- l'imaginé, avec la pédagogie intuitive, par l'utilisation de symboles et d'images ;
- le ressenti, avec la pédagogie relationnelle, par la sensibilité, l'expression et les émotions.

L'immersion, une démarche multi-stimulatrice...

L'immersion en forêt naturelle comme dans une reconstitution grandeur nature d'un quartier défavorisé est généralement guidée. En effet, les séances d'animation en immersion sont accompagnées d'un apport de connaissances, de chiffres, d'exposés de situations, hiérarchisées ou non. Que l'on parle d'une espèce animale ou végétale, du gaspillage alimentaire ou des causes et conséquences de l'urbanisation dans le monde, l'animateur transmet des informations raisonnées et formalisées propres aux pédagogies rationnelles et organisées.

Mais l'immersion permet d'aller au-delà, en stimulant physiquement les participants, et en particulier ceux que l'environnement formel d'une salle de classe rebute. L'odeur, les couleurs, les bruits et même les textures permettront aux participants pour qui les chiffres et la hiérarchisation parlent peu, d'apprendre en s'imprégnant et en constatant. En effet, l'animateur s'appuie sur ce que les participants voient ou sur ce qu'ils ne voient pas mais imaginent. Il exploite ce que cette immersion leur fait ressentir et exprimer, principe même des pédagogies intuitives et relationnelles, basées sur l'imaginaire et le ressenti.

... qui reste contraignante et délicate !

Bien que présentant l'avantage de la globalité, cette méthode reste soumise à de nombreuses limites autant en EEDD qu'en EADSI. En effet, en EEDD, les contraintes logistiques et financières pour le déplacement d'un groupe, la météo ainsi que la présence ou non sur le site des espèces recherchées compliquent la démarche. En EADSI, les conditions d'implantation de la structure reconstituée, la logistique de son déplacement et de son montage sont des freins importants. Mais le principal enjeu reste la qualité de la reconstitution elle-même, son réalisme, et le fait qu'elle serve effectivement les objectifs pédagogiques que l'on s'est fixés, grâce à l'animation qui l'accompagne. Dans le cas de « Voyage au cœur d'un bidonville », nous sensibilisons à la réalité de la pauvreté en milieu urbain, en dénonçant les causes et les conséquences de cette pauvreté, mais aussi en montrant le dynamisme de l'économie informel ou encore la solidarité intergénérationnelle. Entre l'écueil du misérabilisme et celui de l'angélisme, l'exercice est périlleux mais extrêmement intéressant.

L'immersion en EADSI est certainement plus délicate qu'en EEDD, elle est néanmoins possible et elle porte ses fruits dans la mesure où elle s'accompagne d'une dynamique pédagogique constamment questionnée.

Bien qu'elle reste compliquée à mettre en place, l'immersion, en s'appuyant sur les quatre portes d'entrées du cerveau global, optimise les chances pour un animateur d'atteindre ses objectifs pédagogiques en respectant au mieux les différents modes d'apprentissage de ses participants.

¹ - Référente de l'action éducative - KuriOz - 6 bis rue Albin Haller - 86000 Poitiers - Tél. 05 49 41 49 11 - www.kurioz.org

La phase d'immersion : organiser l'éveil et l'appropriation

Par Yannick BRUXELLE¹

Cette phase tantôt appelée phase contact, phase d'éveil, phase d'immersion, phase éponge... se situe au début de la démarche de pédagogie de projet. Elle met en relation des personnes et un environnement et dans le domaine de l'éducation à l'environnement ne peut guère se dérouler que sur le terrain (un milieu « naturel », mais aussi une déchetterie, une entreprise ou une ville...).

Donner accès sans tout révéler, c'est tout l'art de l'éducateur...

Car attention ! cette phase n'aborde pas encore le contenu du projet..., elle est là pour donner l'appétit, déclencher l'envie..., c'est-à-dire qu'elle n'est pas là pour apporter les réponses et que tout ne doit pas être dit !

L'éducateur se devra de naviguer entre deux balises :

- celle de trop d'autonomie..., sans aucun apport, sans aucune consigne..., le groupe risque de dériver, de parler d'autre chose...
- celle de trop d'intervention qui donnerait des réponses à des questions non posées, et transformerait cette phase de terrain en une visite guidée.

« C'est un véritable "agitateur moléculaire" d'idées et de sensations que la phase d'éveil ! C'est allumer le moteur de l'envie d'apprendre, de l'envie de savoir, de l'envie de faire... » Dominique COTTEREAU².

Pour provoquer la « rencontre » individuelle, laisser une part au sensoriel et à l'imaginaire,

pour qu'il y ait véritablement rencontre entre la personne et l'environnement, le terrain est irremplaçable... (les moyens audiovisuels ne pouvant être que partiels et ne faisant pas appel à tous nos sens). C'est à ce moment là, au moment où un flot d'informations, de sensations, d'émotions va rencontrer la personne que va se jouer l'immersion.

1 - Administratrice du GRAINE Poitou-Charentes.

2 - *Alternier pour apprendre*, Écriture coordonnée par Dominique COTTEREAU, les livrets du Réseau École et Nature, 1997, 57 pages.



Le rôle de l'éducateur sera :

- de créer un climat de sécurité, de convivialité pouvant donner le goût et l'envie d'aller plus loin..., donc d'organiser le cadre de cette rencontre,
- de dégager un temps individuel où chacun pourra laisser aller ses sensations, ses émotions, son imaginaire,
- d'organiser des mises en situation amenant à observer, permettant de passer de la vue au regard, de l'ouïe à l'écoute, du goût à la dégustation... et mobilisant l'attention.

« Même si vous disposez de peu de temps, faites passer les stagiaires par deux séquences d'activités, l'une dominée par l'objectivité, l'autre par l'imaginaire. Si vous n'en reprenez qu'une, vous risquez d'induire dans une seule direction le développement du projet et d'amputer la rencontre ». Dominique COTTEREAU

Susciter les échanges

Là encore, la diversité des ressentis, des imaginaires et même des observations apparaîtra.

C'est le moment pour l'éducateur de favoriser les relations, de permettre les échanges d'impressions et de questions afin d'établir un terrain collectif qui sera le terreau du projet.

Fondamentalement solidaires, les enfants !

Entretien avec Crystèle FERJOU¹
Réalisé par Eugénie DEBENAIS²

Quand jeudi arrive, c'est l'excitation ! Cette année, ce sont 17 enfants qui partent à l'aventure deux heures durant vers... l'inconnu ! Enfin, presque : ils le connaissent bien ce jardin, gardé par les lutins qui rappellent aux petits qu'ici, ce n'est pas tout le temps leur lieu de vie !

C'est par tous les temps et en accord avec les parents que ces jeunes enfants s'évadent une matinée durant... Et parfois, "les petites bêtes" sont à l'abri pendant que les grands bras tendent la toile en cas de gros bouillon ! Toute une aventure, c'est certain !

Que font-ils les enfants ?

Une seule consigne leur est donnée : « **vous pouvez faire tout ce que vous avez envie** ».

Le cadre est toutefois bien là et ne diffère pas de celui de la classe. La maîtresse le rappelle à chaque sortie :

- Vous n'avez pas le droit de vous faire mal, ni de faire mal aux autres,
- Les adultes présents sont là pour vous aider et vous accompagner dans ce que vous voulez faire et aussi pour faire attention à vous,
- Et vous les enfants, vous avez à faire attention à tous les êtres vivants qui habitent le jardin.

Entre les loches³, une rainette, des troncs et des herbes sauvages, **cette immersion sur un terrain en permanente évolution** permet des observations surprenantes de ces petits d'homme en développement : un dessin dans la terre, un outil détourné à deux en balançoire, un tronc d'arbre enfourché...



Et la maîtresse, que fait-elle ?

Pendant qu'il ne pleut pas, elle accompagne, encourage, prend des notes, des photos et surtout observe beaucoup. Ces observations donnent lieu à un suivi précis de l'étude de la « classe dehors », en lien avec l'Université de Tours, et

1 - Enseignante et maître formateur en classe maternelle (petites sections) à l'éco-école de Pompaire (79)

2 - Administratrice du GRAINE Poitou-Charentes

3 - Limace, en patois.

portent prioritairement sur trois axes qui concernent pour le jeune enfant :

- le développement de **ses compétences psychomotrices et son autonomie**,
- **sa relation aux éléments** (terre, eau, air, feu, bois) et **sa sensibilisation informelle au respect de la ressource et à la connaissance du vivant** (processus d'écologisation),
- **sa socialisation** : observer l'autre, construire en commun, coopérer, dialoguer.



Que permet cette pratique hebdomadaire du dehors ?

L'enfant s'adapte, modifie son comportement et par là même développe ses capacités motrices, langagières et symboliques. Tenir en équilibre sur un tronc, pas facile... « Regarde, je te montre, tu mets ta main là et ton pied là... » Et ils s'entraident, ils réussissent en confiance, sans chuter et prennent de l'assurance dans l'effort.

« Tu fais quoi ? » est un questionnement, une curiosité, une envie implicite de partager le projet de construction d'un nid, d'une pêche au bâton : « Regarde, j'ai pêché un poisson-feuille !!! » et ça cause.

Dans la classe maternelle, l'espace est à la fois contraint (peu de liberté de mouvement induit par le mobilier) et pensé pour des enfants de 3 à 5 ans : petites chaises, tables et étagères à hauteur, coins lecture, jeux...

Dans la nature, **l'espace est en permanence renouvelé et nécessite une plus grande adaptation dans l'instant...** Une flaque, génial ! « On dirait c'est une mare et moi, je suis... ».

Cette pratique hebdomadaire permet également à l'enfant de vivre son projet personnel : « aujourd'hui moi j'ai envie de retourner dans le nid... ». Elle favorise aussi l'effort, la persévérance et la socialisation d'une autre manière qu'en classe. Ces moments de plaisir partagés renforcent la cohésion du groupe. **L'entraide et la créativité sont stimulées.**

L'hiver, la buée forme des nuages quand on souffle face au soleil timide. Le rapport au feu prend aussi forme en allumant un brasier grâce au papier des toilettes sèches et aux cartons apportés. Équipé le jardin !

Un coup de vent et c'est l'heure de rentrer. Est-ce que les bouts de bois de la cabane auront résisté ?

Et l'araignée, est-ce qu'elle sera encore au milieu de sa toile ?

PachaMama : un jeu support de discussion

Le terme PachaMama provient des communautés Quechua de la région Andine. Il signifie la terre Mère (souvent assimilée à une déesse), la terre qui nourrit et à qui on doit la Vie...

Entretien avec Éva Maria DAUTRY AUTIN¹
Réalisé par Jeanine GIMENO²

Le jeu PachaMama

Ce jeu est destiné à un public de 8 à 13 ans dont les objectifs éducatifs sont de développer :

- l'éco-conscience, à savoir la faculté de distinguer ce qui est bon ou non pour la planète.
- l'éco-citoyenneté, à savoir le fait d'être citoyen non pas seulement de la société mais également de la nature

Cet outil aborde les 3 dimensions du développement durable - l'environnement, le social et l'économique - et les liens qui existent entre eux.

PachaMama est un support de discussion. Tous les éléments de la vie quotidienne, de la vie en société, de la vie sur notre planète y sont présents. L'animateur doit étoffer telle ou telle thématique et peut être amené, s'il le souhaite, à faire des liens entre ce qui se passe ici et ailleurs. Même si les problèmes environnementaux sont les mêmes partout dans le monde, les causes sont très différentes et donc, les solutions le seront également. Par exemple, « ici » on parlera plutôt de gaspillage d'énergie ou de sur-consommation d'eau (un grand nombre de cartes du jeu PachaMama aborde ces problèmes) tandis que « là bas », on parlera plutôt d'invasion du plastique dans la nature ou d'érosion des sols à cause de la vitesse du changement climatique... A chacune de ces causes sera abordée la question du développement de manière différente. Chaque regard est porteur d'apprentissage. Chaque perception nouvelle nous amène à la réflexion sur nos propres pratiques. **L'EADSI et l'EEDD ne devraient plus faire qu'un seul.**

1 - Coordinatrice générale Association TERDEV (antenne Amérique Latine : Econexiones Unidas) - Maison de la Solidarité - 1 esplanade 6^e régiment Infanterie - 17100 Saintes - Tél. 06 95 095 808 - www.terdev.com

2 - GREF (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières) - CASI Poitou- Charentes

Depuis la connaissance de cet outil, l'éducation nationale (pas encore d'agrément) nous suit dans nos activités, nous intervenons dans les écoles, les collèges, les centres de loisirs, les centres sociaux, les festivals et les ludothèques.

Notre travail consiste aussi à susciter de la demande : faire de la sensibilisation auprès des adultes. Nous souhaiterions également nous adresser aux entreprises, mais nous cherchons encore la méthode.



Atelier dynamique



Animation du jeu au collège

TERDEV : association EEDD ou association EADSI ?

• **Présentation de l'association**

Association née au Guatemala, elle a travaillé 4 ans en Amérique latine.

Nous sommes une association de solidarité internationale puisque nous intervenons dans le développement local et durable en Amérique Latine mais pour une question de lisibilité (confusion avec une association de jumelage), nous avons du retravailler cette année sur notre action en France, **tournée vers l'éducation au développement durable en France avec un volet solidarité.**

Le développement durable, c'est l'équilibre entre les intérêts de tous, qu'ils soient une entreprise, un citoyen, riche, pauvre, senior, jeune, africain, japonais, etc..., il inclut toutes les générations, tous les êtres humains et tous les territoires de ce monde. Donc, par définition, le développement durable inclut la notion de solidarité.

Les objectifs du Développement Durable sont perçus de manière différente par l'EEDD et l'EADSI mais la méthode est la même : rendre le citoyen acteur de son savoir, l'impliquer, lui donner envie, susciter chez lui une prise de conscience pour que ce soit une appropriation volontaire et sincère, un gage d'engagement personnel sur le long terme. Nous veillons à ne pas être moralisateurs. Nos méthodes doivent aussi être attractives et motivantes.

• **Le travail en réseau**

Le travail en réseau se fait au niveau de la solidarité internationale. C'est ce dénominateur commun qui nous a rapproché avec l'association Les Petits Débrouillards et Survie Charente.

Ensembles, nous avons créé un collectif pour organiser la 1^{ère} édition de la semaine de la solidarité internationale à Saintes. Nos activités touchent à la fois le grand public mais aussi les lycées. Pour cette occasion, la solidarité internationale est abordée de manière différente :

- Le plaidoyer pour Survie Charentes, plutôt tourné vers la dénonciation/ l'information basée sur des faits réels (la Françafrique...).
- La pédagogie active pour l'association les Petits débrouillards fait « parler » les problématiques de notre système actuel en mettant « en situation » les jeunes (ex : jeu sur le commerce mondial lettre du Graine n°19).
- Le « toucher des émotions » avec Terdev : transmettre une énergie positive autour de la solidarité, de valoriser l'existant et faire-valoir les bonnes pratiques dont nous gagnerons bien à nous en inspirer.

« La era del buen vivir » : coup de cœur du festival AlimenTerre, ce film met en exergue les enjeux que vivent au quotidien les communautés Mayas en matière de souveraineté alimentaire face à l'influence de la société occidentale.

Il y a donc complémentarité entre les associations d'EEDD et d'EADSI.

• **Penser aux liens entre EEDD et EADSI, c'est penser à notre manière de travailler dans l'environnement à l'étranger.**

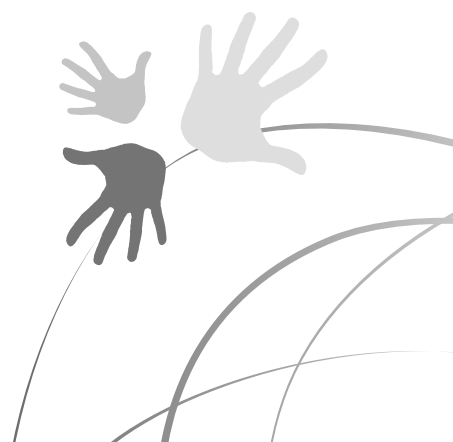
En agissant à la fois en France et en Amérique Latine dans le secteur de l'EEDD, des passerelles se dessinent naturellement avec la notion de solidarité internationale.

La Solidarité Internationale « ici » ou « là bas » offre l'occasion de voir autrement notre rapport à l'environnement. Par exemple, la découverte des savoir-faire ancestraux des Mayas ou des Quechua ouvre la voie à une reconnexion avec la PachaMama, notre support de vie (la médecine naturelle, les encres végétales, l'éco-construction, etc...).

Par la confrontation des pratiques, la Solidarité Internationale devient un élément « pédagogique » clé au service de l'éducation au développement durable. L'ouverture à la différence est créatrice d'esprit critique et aide les hommes à devenir des citoyens acteurs et non des sujets consommateurs.

Le travail avec l'Amérique Latine fait partie de notre identité. Nous réalisons des diapo-conférences dans les lycées : « Entre solidarité et environnement au Guatemala ».

Cette conférence suscite la réflexion sur le sens du rapport qui existe entre environnement et solidarité. Quel sens donner à notre engagement là-bas dans ce secteur ? Quel lien avec notre manière de faire ici ? Quel comportement un volontaire doit-il adopter en matière d'environnement dans un pays qui peut nous apprendre beaucoup plus que ce que nous avons à lui apporter ? Après tout, quels conseils pouvons-nous donner à des populations qui sont en parfaite connexion avec la nature et qui savent mieux que quiconque que la nature est leur support de vie ?



Le rapprochement de l'EAD-SI et de l'EEDD : une éducation au changement

La première rencontre formelle entre acteurs associatifs de l'éducation au développement et de l'éducation à l'environnement a lieu d'abord au niveau international dans le cadre de la Conférence de Rio en 1992 qui donne sa légitimité au concept du développement durable. Après cette conférence, les rencontres et les croisements au niveau institutionnel se font plus rares, même si les militants, acteurs de terrain, associent naturellement les deux thématiques dans leurs pratiques éducatives. Johannesburg en 2002 relance les rencontres et les échanges au niveau national. C'est en 2004, que les acteurs associatifs de l'EAD-SI au niveau national se regroupent dans le cadre de la plate-forme française d'éducation au développement et à la solidarité internationale.

Par Educasol, plate-forme française de l'EADSI¹

Des cadres de rencontres qui se consolident

C'est avec la thématique *Éducation au développement et à la solidarité internationale (EAD-SI) et éducation au développement durable (EDD) quels acteurs ? Quels enjeux ? Quels rapprochements ?*, que la plate-forme Educasol a inauguré ses journées d'échanges et de débats, en septembre 2008 en confiant notamment au Président du CFEEDD² la conférence introductive de cette journée.

Depuis cette « **Journée Educasol** » les acteurs de l'EAD-SI et ceux de l'EEDD se sont retrouvés dans plusieurs lieux pour des temps forts tels que :

- **des Assises régionales de l'EEDD** en Aquitaine et en Île de France
- **les Assises nationales** à Caen (2009), qui aboutissent à quatre recommandations principales :
 - ▶ Mieux se connaître pour mieux travailler ensemble ;
 - ▶ Renforcer la visibilité de chacun de nos temps forts ;
 - ▶ Identifier nos structurations et les lieux les plus pertinents de nos rapprochements ;
 - ▶ Travailler sur la complémentarité de nos stratégies de reconnaissance institutionnelle par l'Éducation nationale.
- **Le Congrès annuel du Réseau École et Nature** à Metz en 2010, tandis que la plate-forme invitait les acteurs de l'EEDD à co construire un atelier de **l'Université d'été de la solidarité internationale** organisée par le CRID³ à Bordeaux en 2010.

Tout dernièrement les acteurs de l'EEDD sont intervenus dans le cadre de la **Journée Educasol** sur *Les concepts et les enjeux de l'EAD-SI : quelles évolutions ? Regards croisés avec d'autres acteurs de l'éducation à...* labellisée par le GRAINE Île de France aux Assises régionales de l'éducation à l'environnement pour un développement durable.

Et depuis 2010, le **FOREDD**⁴ organisé chaque année par l'Éducation Nationale est également un lieu favorable pour échanger sur ces deux thématiques.

Dans ces rencontres, les spécificités et les complémentarités de ces deux réseaux sont mises en avant tant en termes de plaidoyer, qu'en termes de démarches éducatives (*Comment habiter ensemble la terre au-delà les frontières ? Vers une éthique et des pratiques pédagogiques partagées ; EAD-SI et EEDD en milieu scolaire : renforcer nos stratégies de plaidoyer et nos démarches éducatives*).

Actuellement Educasol est membre du groupe d'organisation des Assises nationales de l'EEDD qui auront lieu à Lyon en mars 2013.

EEDD et EAD-SI deux concepts qui s'enrichissent mutuellement

Deux témoignages illustrent ces rapprochements :

- * **L'École de la Paix utilise un nouveau concept : celui d'EDD-SI** (*éducation au développement durable et à la solidarité internationale*)

Pour Jean-Paul ROBIN, économiste et formateur EDD, administrateur de l'École de la Paix, membre de la plate-forme Educasol, l'éducation au développement

1 - www.educasol.org

2 - Collectif français pour l'éducation à l'environnement vers un développement durable

3 - Centre de Recherche et d'Information sur le Développement.

4 - Forum des Ressources pour l'Éducation au Développement Durable

durable et à la solidarité internationale est une terminologie qui permet d'articuler la diversité des enjeux.

Le projet éducatif européen « des Alpes au Sahel » en témoigne. Il est le fruit d'un partenariat international franco-italien et sénégal-burkinabé-malien. Il implique partenariats locaux, collectivités territoriales, associations de Solidarité Internationale et aussi de façon tout à fait déterminante, l'Éducation Nationale.

Des formations communes, construites et animées ensemble par l'Éducation Nationale, les associations et les services de coopération décentralisée des collectivités territoriales, ont constitué une expérience originale et riche d'acquis. Près de 35 projets ont lié établissements scolaires, associations locales d'EDD-SI, partenaires institutionnels et associatifs dans les « Suds ». www.londootiloo.org

L'École de la Paix de Grenoble, membre d'Educasol, s'est particulièrement impliquée dans cette aventure à travers un projet l'EDD-SI dont l'entrée était avant tout culturelle et artistique : l'art et la créativité au service de la mobilisation sociale locale par-delà les frontières.

Ce projet porté par la Région Rhône-Alpes a nourri trois pistes de réflexion : une interrogation sur le concept de développement, des échanges sur les « éducations à... » et un travail sur les démarches pédagogiques en EDD-SI.

Au centre de la démarche d'EDDSI : regarder à travers et au-delà des frontières (international) pour constater des interdépendances entre diverses échelles et identifier des enjeux communs afin de faire des choix ensemble et agir de conserve (solidarité) : connaissances, approches problématique, approche systémique, esprit critique... sont alors sollicités.

Cette démarche active les leviers suivants :

- un glissement de l'expression « Solidarité Internationale » (connotation morale) vers « interdépendance » (connotation analytique) ;
- la prise de conscience du fait que nous appartenons tous à plusieurs échelles de territoires emboîtés ou articulés ;
- la rencontre de l'autre et la confrontation des représentations mutuelles. Nous apprenons autant sur nous par le regard des autres que sur les autres ;
- la connaissance des contextes qui seule permet d'identifier les tensions et les enjeux locaux et fait émerger les interdépendances. Cette dépendance

réciproque nous oblige à considérer que tout choix fait par les uns implique les autres et que toute décision ici pèse sur l'ailleurs. Cette prise de conscience est indispensable dans le processus éducatif ;

- l'exploration de cette interdépendance dans ses divers registres : économique, social, environnemental, culturel, politique... Les complémentarités peuvent alors davantage être exploitées mais aussi les divergences ou contradictions plus efficacement gérées par l'identification des enjeux transfrontaliers.

Complémentarité des attentes et réciprocité des apports, complémentarité des solutions et réciprocité des choix : la solidarité est prise de conscience que l'autre est comme moi... qu'il est dans les mêmes enjeux... que l'on doit apporter des réponses communes. Nous sommes alors au cœur de l'éducation à la citoyenneté planétaire.

*** Pour les Francas mouvement d'éducation populaire et association complémentaire de l'école, il faut changer l'éducation pour changer la société.**

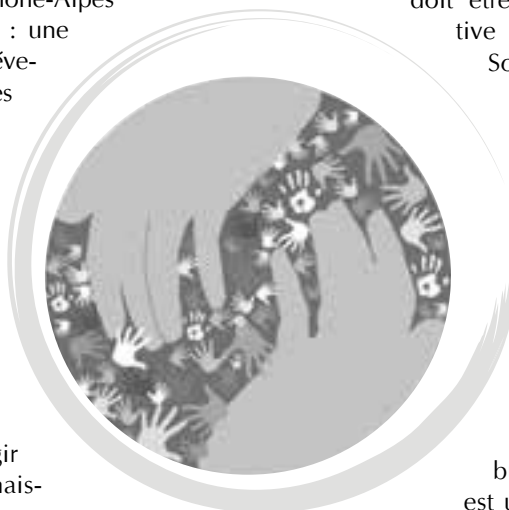
Dans cette perspective, le développement durable doit être intégré dans toute action éducative locale. L'objectif est ambitieux.

Sont abordés l'écologie, le respect du vivant, la multiplication des alternatives pour bonifier le terrain.

L'émergence de la notion de développement durable dans la conscience collective est un élément marquant des évolutions sociétales récentes. L'adossement à la Constitution française de la Charte de l'Environnement au même titre que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 ainsi que du Préambule de la Constitution de 1946, en est une traduction formelle. Les Francas se reconnaissent dans la définition élargie

lors des Sommets de la Terre (Rio 1992, Johannesburg 2002) qui place la justice sociale et le combat contre la pauvreté comme des principes primordiaux d'un développement qui serait durable. Cela signifie pour les Francas que les volets humains, sociaux et économiques du développement durable (la solidarité, le partenariat, la coopération) sont aussi fondamentaux que la protection de l'environnement [...].

Aujourd'hui, l'émancipation et la participation active des citoyens, la conception d'une transformation de la société socialement juste, sans pauvreté, solidaire, équitable, coopérative et respectueuse de la nature, de la biodiversité, de l'environnement sont constitutifs de l'appropriation d'une démarche globale de développement durable désormais placée au cœur du projet des Francas [...] (extraits tirés de l'intervention de Marc EPRON et Hervé PRÉVOST lors de la Journée Educasol du 15 mai 2012).



EADSI + EEDD = éducation citoyenne et solidaire

Entretien avec Mickaël CASTRO¹
Réalisé par Eugénie DEBENAIS²

Comment est née votre association ?

L'association « C Koi Ça » est créée en novembre 2005 par une trentaine de personnes investies pour leur commune. Elle naît suite à un projet de solidarité avec un village péruvien nommé Coaza. Une commission environnement se crée et organise des journées de nettoyage en forêt, conçoit un jeu pédagogique... En 2007, chez Jeanot DIVITS, une idée prend racine : la création d'un jardin associatif.

Que signifie le letmotiv qui vous rassemble : « Réfléchir, produire et consommer différemment, d'une manière qui se veut respectueuse des hommes, de l'environnement et du territoire ! » ?

La volonté partagée est de créer un mouvement autour de valeurs communes. Le terrain est légué à la commune de Rion des Landes suite à la disparition de M. DIVITS : l'association propose alors la création d'un éco-lieu. Il a fallu un an à une quarantaine de bénévoles pour réhabiliter le site et surtout préparer les 12000 m² à une véritable « révolution culturelle » dans le paysage de plaine environnant : **l'agro-écologie**³.

Inauguré en juillet 2011, l'éco-lieu a accueilli les enfants des centres de loisirs dès l'été et a délivré ses premiers paniers de légumes à l'automne. Il se compose d'une zone maraîchère, d'un sentier botanique, d'un jardin pédagogique, d'une mare et d'espaces de jeux pour les enfants.

Quelles sont vos actions pédagogiques et vos moyens ?

Avec une fréquentation à l'été 2011 de 450 personnes dont 230 enfants, l'éco-lieu propose des animations axées sur *l'éducation au développement avec et par l'éducation à l'environnement* : les problématiques environnementales ne sont-elles pas liées à celles du développement humain ?

Les actions pédagogiques prennent plusieurs formes : ateliers, animations, journées pédagogiques, mini-camps, interventions... autour de différentes thématiques : **agroécologie, écoconstruction, biodiversité,**

1 - Coordinateur de l'écolieu Jeanot, lieu dit Peye, route de Mâa - 40370 Rion des Landes - 09 81 98 81 31 - www.jeanot.fr

2 - Administratrice du GRAINE

3 - Agro-écologie : « L'agroécologie est pour nous bien plus qu'une simple alternative agronomique. Elle est liée à une dimension profonde du respect de la vie et replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du vivant » P. RABHI

pédofaune, développement durable...

L'équipe permanente est composée d'une animatrice environnement, d'une animatrice cuisine, d'une encadrante technique jardin et d'un coordinateur. Trois personnes sont en service civique et 40 bénévoles participent aux actions de l'association aujourd'hui.

Comment sont liées EADSI et EEDD pour « penser global et agir local » au sein de l'écolieu ?

En 2012, C Koi Ça fusionne avec Militinéèves, association investie depuis l'origine et spécialisée dans le champ de l'EADSI. Elle anime un pôle départemental de ressources sur la solidarité internationale (accompagnement de projet, animations, centre documentaire...).

Avec cette fusion, les acteurs associatifs se revendiquent aujourd'hui du champ de **l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité** en partant d'une approche globale sur les enjeux mondiaux (environnementaux, économiques, sociaux et culturels) pour les rattacher aux problématiques locales.

Par exemple, une animation sur les semences au jardin abordera les problématiques liées à la brevetisation du vivant, aux interdépendances Nord/Sud (au niveau politique) et aux interdépendances internes liées aux éléments d'un jardin en agroécologie !

En lien, un comptoir est animé par le collectif Blés de Chalosse et propose des produits d'épicerie biologiques, locaux, équitables et solidaires. L'éco-lieu participe également à la campagne **AlimenTerre**⁴ avec la diffusion de films qui abordent les grands enjeux agricoles et alimentaires et montrent les interdépendances Nord/Sud. C'est encore l'occasion de faire connaître et apprécier cette initiative locale, véritable outil qui prend sens par sa globalité, dynamisée par ses bénévoles et la volonté de ses partenaires.

4 - Campagne AlimenTerre : organisée par le CFSI (Collectif Français pour la Solidarité Internationale) - www.cfsi.asso.fr

La faim d'apprendre

L'éducation à l'environnement dans un bidonville d'Afrique du Sud

Dans les townships de Pretoria, où la majorité des familles gagne moins de deux euros par jour, les problèmes d'environnement sont loin d'être la priorité. Et pourtant ! Une petite école y a dessiné un jardin : un support à l'éducation autant qu'un moyen de contrer la faim.

Par Christophe DUBOIS¹

« Les enfants de notre école viennent aux cours affamés, leurs parents sont sans emploi, alors on a pensé que peut-être on pourrait créer un jardin ». L'histoire commence comme cela. La petite Nandi, 10 ans, nous la raconte. En marge du Sommet mondial pour le développement durable Rio +10, la ministre flamande de l'environnement Vera DUA est venue lui rendre visite, accompagnée d'une partie de la délégation belge. La fillette s'est donc mis sur son trente et un et affiche son plus large sourire, à l'image de tout le petit monde de l'école primaire Banareng.

Le décor est planté au milieu du township d'Attaridgeville, dans la banlieue de Pretoria, en Afrique du Sud. Ici, les « shacks » - ces cabanes improvisées à flan de colline - font les yeux doux aux fleurs de l'école. Avec leurs couleurs flamboyantes, elles représentent l'espoir, un exemple palpable du développement durable.

L'histoire est celle d'un projet, de la reconstruction d'une communauté par le biais de l'éducation à l'environnement. « Comme les enfants avaient faim, ils ne parvenaient pas à se concentrer. Le niveau était donc très faible. Or l'éducation est le seul moyen de sortir de la pauvreté », nous explique Schalk RAATH, chef de projet. D'où l'idée de réaliser un jardin au sein de l'école. Cela permet aux enfants d'apprendre à jardiner, mais surtout de les rassasier avec les légumes et les fruits cultivés. Ensuite, une fois chez eux, ils expliquent aux parents comment faire. L'effet boule de neige au sud de l'Afrique.

Ce lien physique, alimentaire, est un tremplin pour la mission de l'école. Non seulement il permet de sensibiliser à l'importance de l'environnement, chose peu évidente lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles, mais il offre également un support de cours intarissable, dépassant de loin l'étude de l'écosystème.

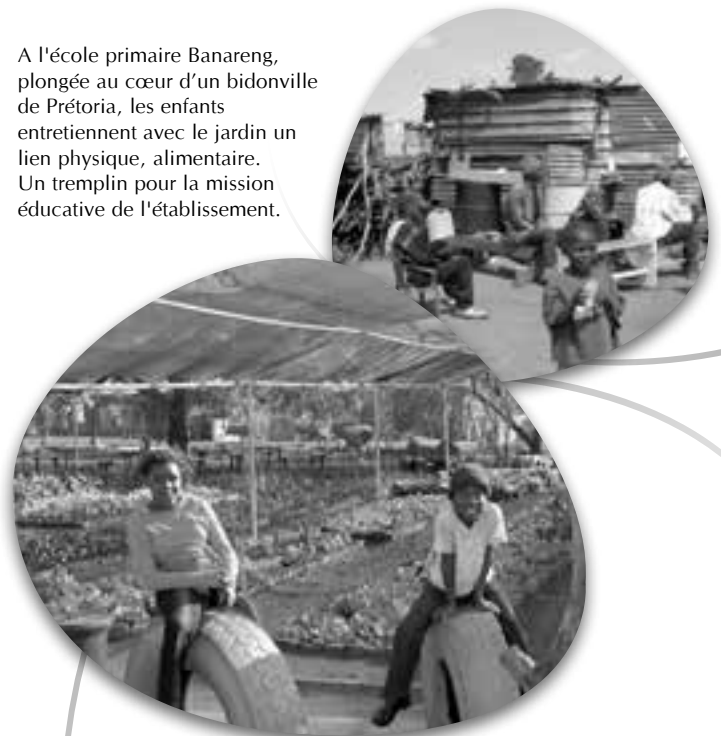
1 - Réseau IDée - Cet article a été repris du magazine Symbiose de juin, juillet, août 2003, n°59. Contact : Inner City Enviro Centre, Dr Schaalk RAATH, 413 Pretoria 0001 (sraath@mweb.co.za).

Comment ? Il suffit de se promener au milieu du jardin pour comprendre. Ici, les pommes de terre portent des noms de présidents, les carottes des noms de provinces. Les maths s'apprennent en remuant la terre, l'anglais en écrivant des poèmes floraux.

Et pour convaincre les écoles déshéritées de tous les bidonvilles alentours, pour faire des émules, Schalk RAATH souligne que ce projet n'a coûté qu'une bonne idée. « On vend les surplus de la production, ce qui permet d'acheter des livres et de financer le projet ».

En regardant ces enfants s'affairer autour de leur création, pour la première fois je les envie. « Ah si j'avais pu apprendre dans un jardin ». J'espère qu'ils le ressentent, qu'ils en sont fiers. Avant de repartir vers les hautes sphères politiques de Johannesburg, je demande à Nandi ce qu'elle voudrait faire plus tard. « Professeur ». Ça ne s'invente pas !

A l'école primaire Banareng, plongée au cœur d'un bidonville de Pretoria, les enfants entretiennent avec le jardin un lien physique, alimentaire. Un tremplin pour la mission éducative de l'établissement.



Pas évident d'éduquer à l'environnement lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles

Pour une Éducation relative au Bien commun Entre environnement et solidarité internationale

Par Mohammed TALEB¹

L'« Éducation relative au Bien commun » pourrait être le nom de ce paradigme, c'est-à-dire d'une conception du monde, mixant l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et l'Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale (EADSI). Mais, pour mieux saisir ce nouveau paradigme, et voir en quoi et comment il peut inspirer la pratique des acteurs de terrain, il me semble nécessaire de préciser les termes de cette mixité. Dit autrement, il s'agit de montrer que l'Éducation relative au Bien commun n'est pas la juxtaposition de l'ErE et de l'EADSI. Néanmoins, cette éducation n'est pas non plus une simple relation faite en extériorité. C'est la raison pour laquelle je ne crois pas que les propositions qui visent à relier, à articuler, à unir l'ErE et l'EADSI soient pertinentes. En fait, la question principale est celle de l'inclusion mutuelle de ces deux domaines. Le défi, donc, consiste à penser la présence de l'ErE à l'intérieur même de l'Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale, et inversement, la présence de l'EADSI à l'intérieur même de l'Éducation relative à l'Environnement.

Mais pour que l'Éducation relative au Bien commun puisse émerger, il est important de procéder à un certain nombre de critiques, qui sont autant de positions éthiques :

Non, l'Éducation relative à l'Environnement ne se réduit pas à un environnementalisme de type « naturaliste » et « apolitique ». Certes, l'approche « naturaliste » est une composante essentielle de l'ErE, et, à travers le jeu ou la pédagogie de projet, elle participe grandement à l'éveil de la conscience écologique des apprenants, notamment chez les jeunes ; mais l'ErE est aussi une dynamique « politique » de résistance à la marchandisation du monde, de subversion d'un système global qui a plongé l'humanité et la terre dans la tourmente d'une crise qui n'en finit pas... L'Éducation relative à l'Environnement constitue, à travers certains de ses courants

de pensée et certaines de ses pédagogies, une belle occasion de poser d'une façon nouvelle la question du sens et, en particulier, du politique. Comme le dit l'une des grandes théoriciennes de l'ErE, la professeure canadienne Lucie SAUVÉ, « *Dans une telle dynamique, l'éducation relative à l'environnement se préoccupe de clarifier le lien entre nature et société ; elle aide à récupérer une dimension perdue de notre identité, de notre nature humaine ; elle favorise des relations d'altérité plus inclusives et plus riches ; elle stimule des projets de solidarités écologiques qui offrent d'abord un ancrage dans le milieu de vie, celui qui nous est donné de partager maintenant (...)* Face au raz-de-marée de la globalisation, à l'économisation et l'homogénéisation du monde, à la perte de signification, l'éducation relative à l'environnement peut ainsi contribuer à "réenchanter" le monde » (« Globalisation, résistance et résilience », *Pour*, 187, 2005, pp. 72-73).

Non, le Développement Durable n'est pas l'unique cadre de pensée et de pratique par lequel il est possible à l'ErE de déployer ses virtualités d'émancipation sociale. La définition classique et dominante du Développement durable repose sur le triptyque : économie, social et environnement. Elle occulte largement la dimension culturelle et éthique de l'existence humaine et de l'écologie. Je suis extrêmement critique vis-à-vis de ce développement-là qui nous conduit à une impasse, même si je peux comprendre que des associations doivent user d'une telle terminologie pour œuvrer concrètement. Quand aujourd'hui les grands médias ou les grandes firmes transnationales parlent de Développement Durable, cela pose un problème éthique important. Ces discours ne sont-ils pas l'expression d'une captation marchande des valeurs de l'écologie ? Le système marchand-capitaliste est suffisamment puissant pour prendre à son compte, en les dévoyant, des aspirations légitimes qui émergent de la société civile. On le voit, par exemple, avec la transformation de l'agriculture biologique en bio-industrie.

Non, l'ErE n'est pas l'apprentissage des fameux « gestes éco-citoyens », et encore moins si cela est réalisé dans la perspective d'un individualisme moral et comportementaliste. Au contraire, l'ErE entend porter une critique sociale visant les mécanismes et les structures qui entraînent à la fois la dissolution du lien social et du lien écologique.

1 - Mohammed TALEB est philosophe, conférencier, accompagnateur de projets, et formateur en Éducation relative à l'Environnement et en écopsychologie. Il enseigne depuis 2006 à l'École supérieure en Éducation sociale, à Lausanne. Il a dirigé Sciences et Archétypes. Fragments philosophiques pour un réenchantement du monde. Hommage au Professeur Gilbert DURAND (Paris : Dervy, 2002). Contact et demande d'interventions : cardabelle_taleb@yahoo.fr

Le singulier universel - Mohammed TALEB - BP 29, 03210 Souvigny - iftere.formation@yahoo.fr.



Ces formulations « critiques » de la perception habituelle de l'ErE n'auraient pas de sens si elles ne s'accompagnaient pas de « critiques » similaires de la compréhension habituelle de l'EADSI. J'en dégagerais une principale : l'Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale est loin de se laisser réduire, comme on pourrait le croire, à un simple « développementalisme ».

Nous ne sommes plus dans les années 1960 et 1970 quand le développement était considéré comme allant de soi pour permettre aux pays « sous-développés » de rejoindre le club des pays « développés ». Nous savons, depuis les travaux de l'École de la dépendance (Immanuel WALLERSTEIN, Samir AMIN, André GUNDER FRANK, Giovanni ARRIGHI, Celso FURTADO notamment), qu'il n'y a pas un sous-développement au Sud parallèle au développement du Nord.

En réalité, nous sommes dans le même « système-monde », dans la même « économie-monde capitaliste », caractérisés par un mal-développement au Sud et un hyperdéveloppement au Nord, les deux étant le recto et le verso d'une même dynamique historique. La conséquence de cela est qu'il ne peut y avoir d'authentique développement du Sud s'il n'est pas endogène, culturellement ancré dans des langues, des imaginaires et des patrimoines de sens, démocratiquement porté par les populations. C'est ce que l'on nommait dans les années 1970 l'« éco-développement ».

Il n'est pas illégitime de penser que le développement de l'EADSI n'est pas le Développement Durable, mais bien plus un développement alternatif, au sein duquel

la justice environnementale n'est pas séparée de la justice sociale.

Revenons à l'Éducation relative à l'Environnement. Celle-ci désigne un champ extrêmement diversifié de pratiques alternatives et de courants de pensée.

La conscientisation environnementale (qui est à la fois écologique, sociale-sociétale, interpersonnelle et personnelle) qu'elle favorise est bien plus vaste qu'une démarche type « protection » ou « conservation » de la nature : elle questionne la pertinence et la légitimité des modes dominants de production, de consommation, de distribution ; elle ouvre le débat des alternatives à la globalisation-marchandisation du monde. C'est dans cette optique que je situe la rencontre de l'ErE avec l'EADSI.

Le Bien commun qu'il s'agit de défendre et de valoriser est simultanément celui de la Terre (en tant que réalité physique complexe), notre habitat, et celui de tous ses habitants. Quel est-il ? Il correspond à la qualité de la vie... La vie biologique, bien évidemment, mais également la vie sociale, la vie culturelle, la vie spirituelle.

Je formulerais ainsi le défi de l'Éducation relative au Bien commun : **comment intensifier la qualité de la vie (qui prend le visage de la diversité biologique pour la Terre et le visage de la créativité culturelle et sociale pour les humains) dans la multitude de nos environnements, tout en favorisant un dialogue - dans l'égalité et la justice - des peuples, des civilisations, des cultures, des religions, des imaginaires ?**

J'aimerais maintenant évoquer 5 thèmes qui sont autant de chantiers, et qui illustrent les possibilités d'interactions concrètes entre l'ErE et l'EADSI. Ces domaines ne s'inscrivent nullement dans une hiérarchie, et possèdent une égale dignité.

- *La protection du Bien commun* face au drame écologique et humain de biopiraterie, qui est l'une des formes les plus odieuses du néocolonialisme. De quoi s'agit-il ? De l'accaparement, de la privatisation du vivant par les grandes entreprises, notamment dans le monde des semences et de l'agrochimie (comme Monsanto). La biopiraterie consiste à limiter l'usage, par exemple de telle ou telle plante, par le dépôt de brevets. Le danger de la biopiraterie ne réside pas seulement dans le mercantilisme qui le fonde, ou dans l'impact environnemental. Il est aussi dans les conséquences culturelles et spirituelles de l'entreprise de captation du vivant. Pour de très nombreuses communautés, et en particulier celles des peuples autochtones, la Nature est vivante, animée, dans le sens où elle a une âme. La « vie » dont il s'agit pour ces cultures est bien plus large que la seule vie biologique, car elle englobe la vie de l'esprit. Ainsi, quand les autochtones adivasis en Inde dénoncent l'exploitation d'une montagne « sacrée » par une multinationale, ils le font aussi parce qu'il y a une présence spirituelle dans la montagne (esprits, divinités)... Il en est de même pour les forêts, les plantes, les rivières, etc. Il y aurait une formidable synergie à mettre en place entre, du côté de l'ErE, la **pédagogie de l'imaginaire**, et du côté, de l'EADSI, le **droit des peuples autochtones**.

- *Le renforcement de l'économie solidaire*. Toutes les pratiques économiques ne sont pas compatibles avec l'impératif écologique et la justice sociale. L'émergence d'une économie qui fasse de l'écologie et de l'épanouissement humain des valeurs centrales apparaît comme une nécessité vitale. Mais on ne peut pas se contenter de poser l'ErE à l'échelle locale. Il convient également d'interroger l'ErE dans le cadre des rapports Nord-Sud, rapports dont nous savons que le caractère injuste et inégal est cause de nombreuses crises, y compris environnementales. A bien des égards, l'ErE contribue, à travers sa critique de l'économicisme (le « tout économique »), au développement d'une économie solidaire, et participe à la critique du modèle de développement occidental-mondial, et à l'ouverture d'une réflexion internationale sur la pluralité des développements (notamment de l'éco-développement).

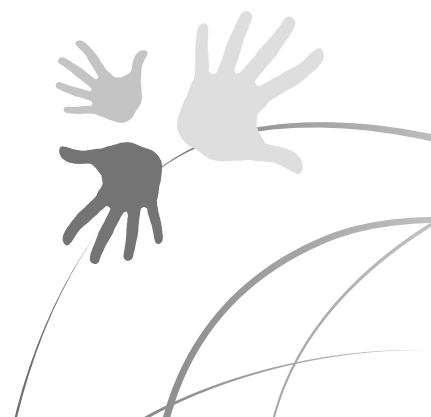
- *L'essor d'un authentique universalisme pluriel et concret, basé sur le pluralisme des langues, des cultures, des imaginaires*. Si l'ErE est bien un impératif universel, il

convient de poser cette universalité dans une perspective pluraliste. C'est dans la mesure où l'Éducation relative à l'Environnement épousera le pluralisme de l'humanité qu'elle pourra assumer sa responsabilité et sa finalité : l'élargissement de la conscience sociale et environnementale. La biodiversité environnementale et la biodiversité culturelle sont inséparables.

- *Le soutien à l'écoféminisme* au sein de l'Éducation relative à l'Environnement et de l'Éducation au Développement et à la Solidarité internationale. L'écoféminisme devrait être une composante essentielle de l'Éducation relative au Bien commun. Se déployant notamment en lien avec la question du « genre » (analyse des rapports sociaux entre hommes et femmes), ce courant de pensée souligne le lien entre marginalisation des femmes, répression des « valeurs féminines » et détérioration de cadres écologiques. En effet, en Afrique, dans le monde arabo-musulman, en Asie, en Amérique latino-indienne, ce sont souvent les villageoises qui sont aux premières lignes dans la défense de l'environnement.

- *La valorisation de l'écopsychologie pour déconstruire les aliénations qui entravent la psyché*. J'utilise cette expression en référence à cette école de pensée - formalisée au début des années 1990 aux États-Unis, avec Theodore ROSZAK, Mary GOMES et Allen KANNER - qui considère comme nécessaire un nouveau paradigme reliant la guérison de la terre et celle de l'humanité, la contemplation de la Nature et le combat pour la justice sociale. **L'écopsychologie apparaît comme une perspective à la fois philosophique, thérapeutique et écologique**. Elle est une dimension fondamentale de l'Éducation relative au Bien commun.

Ces chantiers thématiques n'épuisent pas le champ de l'Éducation relative au Bien commun ; ils ne sont que des pistes, des orientations théoriques et des possibilités d'actions. A charge pour les acteurs de l'ErE et de l'EADSI, sur les terrains éducatifs et sociaux où ils agissent, de leur donner formes, de les incarner.



Vers un vivre ensemble dans l'Espace des Solidarités

C'est une expérience de croisement entre l'EEDD et l'EAD-SI au travers du collectif associatif de l'Espace des Solidarités du Festival Musiques Métisses à Angoulême. Depuis plus de 10 ans, le Festival Musiques Métisses en Charente a confié à la Maison des Peuples et de la Paix (MPP) la conception et l'animation de *l'Espace des Solidarités*, un espace de 400 m² dédié à la Solidarité Internationale pendant la durée du Festival.

Par Jean-Claude CARAIRE¹ et Guillaume LEBLANC²

Retour sur les six dernières éditions de l'Espace des Solidarités

2007 – 2008 : la volonté d'aller vers un vrai travail en collectif...

Jusqu'en 2007, *l'Espace* est d'une configuration très classique : suite de stands de vente et de sensibilisation.

En 2008, l'ajout d'un chapiteau dédié aux animations manifestait le souhait d'un espace moins statique. Cette première étape marque une volonté du collectif d'aller vers une animation participative avec le public.

2009 – 2010 : le Développement Durable comme point de départ commun et l'animation participative comme fil rouge

Peut-on parler d'Espace des Solidarités sans projets communs aux associations, en un mot sans Solidarité partagée entre associations ? Mais comment passer de la théorie à une pratique qui bouscule l'ordre établi depuis longtemps ? Quel projet commun bâtir ? Quelques militants ont avancé le thème du Développement Durable dans lequel s'inscrit implicitement la majorité de nos actions. Le thème « Développement Durable et Solidarité Internationale » a bien été affiché mais n'a pas été un vrai ferment d'animation et de coordination.

En 2010, la réflexion a cheminé en tenant compte des avancées et des difficultés de 2009. Autour du thème choisi « Diversité et Inégalités » le bilan a été positif même si la configuration de l'Espace n'a pas beaucoup évolué.

2011 – 2012 : DD oui ! Mais comment lier sensibilisation à l'Environnement, la Solidarité Internationale et le Développement concrètement ?

En 2011, l'équipe de Musiques Métisses demande à la MPP de renoncer à toute vente. En même temps, sous l'impulsion des salariés, le chargé de structure de la MPP et l'animateur des Petits Débrouillards une opportunité est saisie : celle de l'exposition « Une seule planète » coordonnée par le CRID (Centre de Recherche et d'Information sur le Développement).

L'outil « Une seule planète », par sa pédagogie et l'appel à expérimenter, est conçu pour croiser naturellement les thématiques de la Solidarité Internationale, du Développement et de l'Environnement.

Une semaine avant Musiques Métisses une formation régionale a été organisée autour de l'outil « Une seule Planète » avec l'ambition de créer un Collectif Charentais « Une seule Planète » dont l'une des perspectives était de préparer RIO+20 en 2012. Si une vingtaine de participants s'est inscrite, l'ambition de faire se rencontrer différents acteurs de l'EADSI et l'EEDD de Charente n'a été que très partiellement atteinte.

L'édition 2011 fut une vraie réussite en termes de participation globale du public mais les associations ont eu l'impression d'être moins visibles et de toucher moins de monde.

En 2012, nous sommes revenus aux stands associatifs sans vente et avec des animations portées collectivement par les associations, tout en conservant l'idée d'espaces thématiques.



L'Espace des Solidarités a bousculé ses habitudes, accepté la nécessité de projets communs, redonné du sens à ses animations en croisant EADSI et EEDD, mais des associations l'ont déserté alors que d'autres, hors réseau MPP l'ont rejoint.

1 - Membre fondateur de la MPP et aujourd'hui Trésorier de l'association. A été conseiller municipal d'Angoulême chargé des Jumelages, des migrants et des Gens du voyage.

2 - Responsable de la structure MPP, coordinateur des collectifs associatifs portés par le réseau.

Quelques leçons et interrogations tirées de cette histoire :

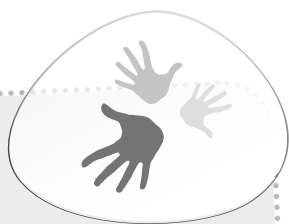
Au niveau des associations de Solidarité, quelques clés de compréhension :

Entre l'année de naissance de la MPP en 1984 et 2012 la nature des associations composant le Collectif de la MPP a beaucoup évolué.

En 1984, se côtoyaient des associations de plaidoyer, des associations antiracistes, des associations de Solidarité Internationale qui étaient encore dans une pratique assez traditionnelle du donner/recevoir. Peu à peu la remise en cause du donner-recevoir comme base de la Solidarité a évolué vers l'action pour le respect des Droits essentiels et le soutien aux luttes dans les pays du Sud. Ainsi pendant des années la cohabitation sous l'Espace des Solidarités de deux modèles s'est faite sans heurt... tous sensibilisaient et invitaient à une Solidarité Internationale bonne puisque sincère et désintéressée !

Dans les années 90, la problématique des sans-papiers a pris une place importante avec le départ d'une marche nationale.

En 2012, la nature des associations du Réseau, et hors réseau, dans l'Espace a beaucoup changé. Il y a moins d'associations de Solidarité avec intervention directe mais beaucoup plus d'associations de remise en cause du système dominant, de solidarité plus locale, de défense de l'environnement, d'éducation scientifique. Cette évolution a peu à peu marginalisé les associations de Solidarité Internationale



La Maison des Peuples et de la Paix

(50 rue Hergé - 16000 Angoulême
Tél. 05 45 92 48 32 - www.reseau-mpp.org) :

Réseau associatif créé en 1984 et composé aujourd'hui de 25 associations : AMADEA, Amis du Monde Diplomatique, Amis du Musée de la BD, A Chacun Segou, AIDES 16, Amnesty International, APFEF, ASPAL 16, Association Charentaise Esperanto, ATTAC 16, BAOBAB, CCFD – Terre Solidaire, Charente Palestine Solidarité, Collectif Hard Pörk'n'Prod, Collectif Vigilance OGM 16, Comité de Jumelage, Croq'Nature, Femmes Solidaires, Les CIGALES de l'Angoumois, Linux Angoulême, Médecins du Monde, Les Petits débrouillards, Sortir du Nucléaire 16, Terre des Hommes France, Vélodiv de l'Angoumois.

directe au profit de celles militant pour une remise en cause des mécanismes sociaux et politiques qui créent et entretiennent les injustices dans le monde, ici comme là-bas.

Finalement, ce qui s'est joué au sein de l'Espace des Solidarités de manière imperceptible c'est la traduction de cette évolution : le Réseau croise maintenant des associations toujours tournées vers l'EADSI et d'autres vers l'EEDD. Le Développement Durable avec ses trois piliers est devenu peu à peu une référence commune y compris dans le rejet de sa caricature.

D'une certaine façon l'Espace des Solidarités a certainement révélé au Réseau MPP son évolution non par un débat idéologique explicite mais par une mise en pratique des valeurs et objectifs portés par chaque association. En ce sens les conflits et frustrations qui ont émaillé cette évolution ont été des conflits créateurs.

Au niveau de la coopération entre réseaux d'EADSI et d'EEDD ?

La MPP est loin de représenter à elle seule les associations de Solidarité Internationale en Charente. Cependant la MPP est la seule expérience de mise en réseau autour de ce thème et intégrant aujourd'hui de façon explicite EADSI et EEDD.

Pour l'EEDD le réseau le plus important est Charente Nature membre du GRAINE* au niveau régional et de FNE* au niveau national.

A la croisée des deux, il y a le dernier venu l'association les Petits Débrouillards qui s'implique très fortement, à l'échelle régionale, au niveau de la Solidarité Internationale et a été à l'initiative de toutes les actions du forum social de Dakar et plus récemment de Rio+20.

Alors pourquoi, la coopération effective reste-t-elle pratiquement inexistante ou embryonnaire, avec une telle richesse associative, des valeurs d'ouverture et de coopération fortement inscrites au sein des structures ?... L'exception reste le partenariat entre Petits Débrouillards et MPP avec l'initiative « Une seule Planète » ?

Un café citoyen sur le « Le Développement Durable, nouveau capitalisme vert », le 8 juin 2011 dans le cadre de l'opération « Une seule Planète », a permis de réunir l'essentiel des acteurs de l'EADSI et l'EEDD. Les points de vue exprimés ont montré de larges convergences mais aucune initiative commune n'a vraiment suivi alors que la préparation de Rio+20 aurait pu être une belle occasion.

Il appartient aux acteurs concernés de donner des réponses à ce manque de coopération.

Dans le monde scolaire, des textes officiels qui balisent les « éducations à... »

Par Yannick BRUXELLE¹



Deux cadres distincts et parallèles jusqu'en 2003...

- En 1977 : première circulaire pour l'éducation à l'environnement
- En 1981 : première mobilisation des classes pour le Tiers-Monde
- De 1983 à 2003 : circulaires pour l'éducation au développement (partenariats éducatifs Nord-Sud) puis Éducation Au Développement et à la Solidarité Internationale (EADSI) chaque année au bulletin officiel
- En 1993 : protocole entre les ministères de l'éducation nationale et de l'environnement pour développer les partenariats en faveur de l'éducation à l'environnement. L'académie de Poitiers est reconnue « académie pilote » (ce qui aura une incidence directe sur la création de l'Ifrée – institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement)
- En 2003 : mise en place dans plusieurs académies (dont celle de Poitiers) d'une expérimentation en vue de la généralisation de l'EEDD (éducation à l'environnement pour un développement durable)

Des espaces facilitateurs pour développer des projets dans les deux domaines

- En 1973, les « 10% pédagogiques » : 10% de l'horaire scolaire lié à des projets autres que disciplinaires ou lié aux programmes.
- En 1979, les PAE, projets d'actions éducatives, menés par les enseignants volontaires, en interdisciplinarité et avec possibilité de partenariats associatifs
- En 1989, apparition des projets d'école, de collège et de lycée : au delà des programmes nationaux, ils visent à communiquer et mettre en cohérence les choix d'une politique éducative liés au contexte de chaque école ou établissement. Ils sont revus tous les 3 ans.

Mais, un constat, peu d'élèves sont touchés...

C'est ce que révèle en 2003 un rapport de l'Inspection Générale (rapport BONHOURE-HAGNERELLE) pour l'éducation à l'environnement, environ 6% des élèves sont concernés.

Une démarche de généralisation avec la volonté d'un recentrage sur les programmes

- En 2004, première circulaire de « généralisation » de l'EEDD : tous les élèves devront bénéficier d'une éducation à l'environnement pour un développement durable.
- En 2007, deuxième circulaire de généralisation : forte entrée dans les programmes scolaires, on parle d'EDD, éducation au développement durable, l'environnement devenant « sous-entendu » comme l'un des piliers du Développement Durable (DD) se trouve réduit à son interprétation « environnement ressource » ou « environnement problème », l'éducation à la nature se perd ainsi que les occasions de « sortir »...

Puis en regroupant ces deux mouvances au sein de l'EDD, éducation au développement durable

- En 2011, troisième circulaire de généralisation de l'EDD : suite de l'intégration dans les programmes, apparition des E3D (établissements en démarche de développement durable) visant à appliquer à la vie et la gestion de l'école ou établissement les principes du DD. Les acteurs de l'EADSI deviennent « partenaires EDD » : la circulaire est commune aux deux mouvances.

Pour retrouver ces différents textes officiels :

Un exemple : « L'éducation à la solidarité internationale et au développement, visant à donner aux élèves des clés de compréhension des grands déséquilibres planétaires et à encourager leur réflexion sur les moyens d'y remédier, participe pleinement à l'éducation au développement durable, en contribuant à la compréhension des interdépendances environnementales, économiques, sociales et culturelles à l'échelle mondiale » (extraits de la circulaire N° 2011-186 du 24-10-2011).

www.education.gouv.fr/pid285/le-bulletin-officiel.html

¹ - Administratrice du GRAINE Poitou-Charentes

Informations récentes pour des projets actuels dans un cadre scolaire

Par Laurence CAILBAULT²

Suite aux circulaires de généralisation de l'Éducation au Développement Durable (EDD), des établissements publics local d'enseignement (EPL) ou établissement scolaire d'enseignement secondaire continuent de mener des actions ponctuelles d'EADSI en cohérence avec les nouveaux programmes et de façon transdisciplinaire. Ces temps forts s'inscrivent dans le cadre de la Semaine de Solidarité Internationale, du festival AlimenTERRE, en sollicitant les associations comme KuriOz ou la Maison des Peuples et de la Paix.

Dans le cadre des démarches globales (Agenda 21, E3D « Établissement en Démarche de Développement Durable »...), les EPL développent un axe de leur plan d'action sur la thématique : Cohésion sociale et solidarité entre territoires et entre générations (Exemple : circuits courts et commerce équitable). De même, la labellisation Eco-Collège et Eco-Lycée peut-être obtenue autour du thème des Solidarités.

Les actions de solidarité, de coopération mises en œuvre impactent prioritairement le territoire de proximité en lien avec les réseaux et dans le cadre de partenariats (Banque alimentaire, Croix Rouge...).

La solidarité internationale est plutôt l'apanage des projets pédagogiques supports :

- d'un échange scolaire (lycée Desfontaines de Melle l'égalité des chances hommes-femmes en France et en Roumanie),
- d'un projet COMENIUS (Collège du Sacré Cœur de Jaunay-Clan, quatre pays menant une réflexion sur la solidarité au Moyen-Age),
- d'un projet dans le cadre du budget participatif des lycées (BPL) par exemple le lycée du Haut Val de Sèvre de Saint Maixent, travaille sur les techniques du bâtiment avec une ferme pédagogique au Burkina Faso,
- d'une classe UNESCO (Lycée Pilote Innovant International et son projet Burkin'Africa).

L'appel à Projet d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable de la Région et la Charte E3D de labellisation académique peuvent aussi être l'occasion pour les équipes pédagogiques et éducatives de mener des projets d'EADSI.

Ces actions sont généralement conduites lors des temps d'enseignement, de l'Accompagnement Éducatif, de l'Accompagnement Personnalisé, des Itinéraires de Découverte, des Travaux Personnels Encadrés, mais aussi dans le cadre de clubs.



² - Chargée de mission EDD et risques majeurs au Rectorat de Poitiers (Pôle civique) (pour les collèges et/ou lycées).

Bibliographie

* DOCUMENTS GENERAUX :

• RESEAU ECOLE ET NATURE / GRAINE LORRAINE

Comment habiter ensemble la terre au-delà des frontières ? Vers une éthique et des pratiques éducatives partagées - Actes de la journée de réflexion organisée dans le cadre du Congrès du réseau École et Nature, 26 mars 2010, Réseau École et Nature / GRAINE Lorraine, 2010, 82 p.

Résumé : Actes d'une journée de réflexion sur « Construire et faire vivre l'espace public local et mondial », ce qui ne va pas de soi. En ce sens, la question éducative est essentielle pour apprendre à questionner son rapport au monde et pouvoir témoigner, raconter, débattre, revendiquer, imaginer autre chose.

• RESEAU ECOLE ET NATURE / GRAINE POITOU-CHARENTES

Éducation à l'environnement et politique : quelles places pour les associations ? - Actes de la journée de réflexion organisée dans le cadre du Congrès du réseau École et Nature, 27 mars 2009, Réseau École et Nature / GRAINE Poitou-Charentes, 2010, 88 p.

Résumé : Actes d'une journée de réflexion où praticiens et chercheurs ont échangé sur la place des associations d'EE dans le paysage politique.

• SYMBIOSE

Pour tout l'ErE du monde, juin-juillet-août, 2003, n°59, 23 p.

Résumé : Bulletin trimestriel de liaison du réseau d'information et de diffusion en Éducation à l'Environnement en Belgique. Ce numéro comprend un dossier intitulé pour tout l'ErE du monde qui aborde les liens entre l'EEDD et l'EADSI.

• SYMBIOSE

Et le Sud dans tout ça ?, septembre-octobre-novembre, 2007, n°76, 23 p.

Résumé : Bulletin trimestriel de liaison du réseau d'information et de diffusion en Éducation à l'Environnement en Belgique. Ce numéro pose la question du Sud et tente de comprendre en quoi le développement de nos sociétés influence la vie des hommes et des femmes à l'autre bout du globe.

• EDUCASOL

Concepts et enjeux de l'Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale : Quelles évolutions ? Regards croisés avec d'autres acteurs de l'éducation, mai 2012.

Résumé : État de la réflexion des membres d'Educasol sur l'évolution des concepts et enjeux de l'EADSI.

consultation en ligne :

www.educasol.org/Evolution-des-concepts-d-education

• EDUCASOL

Éducation au Développement Durable et éducation au Développement et à la Solidarité Internationale. Quels acteurs ? Quels enjeux ? Quel rapprochement ?, septembre 2008.

Résumé : Plan des actes, les repères de l'histoire de l'EADSI et l'EEDD, quand les animateurs partagent leurs pratiques et leur méthode, restitution des ateliers d'échanges d'expériences.

Consultation en ligne : pdf [www.educasol.org/Education-au-developpement-et-a-la,157](http://www.educasol.org/Education-au-developpement-et-a-la-157)

• FEDERATION ARTISANS DU MONDE

Le commerce équitable : un outil d'éducation à la citoyenneté pour les jeunes ! Actes de rencontre internationale d'éducation au commerce équitable, février 2006

Résumé : D'après l'intervention de Françoise MICHALON et Adélie MIGUEL-SIERRA, comment l'éducation au commerce équitable procède et à quoi elle participe, une éducation vers quelles finalités, les enjeux politiques de l'éducation comme vecteur de transformation sociale.

• BOHLE Pauline

Éducation à l'environnement et éducation à la citoyenneté internationale, différences / similitudes – Formation RACINE

Résumé : Analyse tirée du travail universitaire de Pauline BOHLE « les acteurs de l'EADSI et de l'EE, une histoire de famille ? ». Le travail de rapprochement entre ces deux familles de l'éducation populaire a été réalisé au sein du CRIDEV.

• www.assises-eedd.org/recommandations-des-assises-de-caen-2009-%C3%A9ducation-au-d%C3%A9veloppement-et-solidarit%C3%A9-internationale

Résumé : Recommandations des Assises de Caen 2009 : éducation au développement et solidarité internationale (EADSI) et EEDD, quels rapprochements ? (atelier 4.10)

• FAUCON Michel

Historique, notion et démarche de l'EADSI, Educasol, 2005, 8 p.

Résumé : Texte rédigé pour le colloque international de Besançon les 16 et 17 novembre 2005, Université de Franche-Comté : « L'éducation au développement et à la solidarité internationale : un enjeu pour l'université française, un enjeu pour les régions ? »

• **COLLECTIF**

Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable, État des lieux : activités, économie et emploi, AVISE, mai 2008, n°1, 18 p.

• **RIST Gilbert**

Le développement : histoire d'une croyance occidentale, Presses de Sciences Po, coll. « Références », Paris, 1996.

Résumé : En remontant le cours de l'histoire, cet ouvrage fait le point sur les théories et les stratégies qui ont prétendu transformer le monde. Pendant cinq décennies, ce grand récit a fait croire à l'avènement du bien-être pour tous ; or il débouche aujourd'hui sur la misère et le chômage, au Nord comme au Sud. Comment expliquer ce grand retournement ?

• **OLIVIER de Sardan Jean-Pierre**

Anthropologie et développement, essai en socio-anthropologie du changement social, 1995, Éditions Karthala, 221 p. ISBN : 2-86537-589-7

Résumé : Depuis 1960, année de leur indépendance, les pays d'Afrique ont connu plus de 30 ans de « développement ». Cependant les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances et le mot « développement » a besoin lui-même d'approches fondées sur l'analyse et le doute. Comment, aujourd'hui, décrire et comprendre les relations multiples qui existent entre les institutions de développement (publiques ou privées) et les populations locales auxquelles elles s'adressent ?

* **RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :**

• **MENZEL Peter / LITZENBURGER Philippe / MORLOT Philippe / THOMAS Pierre-Jean**

A table ! un dossier pédagogique autour du thème de l'alimentation : 15 pays, 16 familles, leur alimentation, CRDP Lorraine / Alliance SUD, 2011, 16 affiches + 1 livret 64 p. + 1 cd-rom.

Voir « Hungry Planet », de Peter MENZEL d'où sont issues les photos, ISBN 978-2-86627-467-2

Résumé : Kit pédagogique sur l'alimentation pour le collège ou le lycée exploitant les photographies de Peter MENZEL.

• **PLATEFORME EDUCATION AU DEVELOPPEMENT EN ALSACE**

Éduquer au développement et à la solidarité internationale : pour une citoyenneté ouverte sur le monde ? CRDP Alsace, 2000, 152 p. : ill., couv. ill. en coul. ; 32 cm., ISBN 2-86636-248-9

Résumé : Guide pour mettre en œuvre des actions durables d'éducation au développement au nord et au sud, inspiré de deux années d'accompagnement de projets dans des établissements de l'Académie de Strasbourg. Une partie méthodologie : structure du projet, partenariat, correspondance scolaire, voyage, matériel, financements, idées et supports d'animation. Pistes de réflexion sur l'éducation au développement, les principes pédagogiques et les textes officiels, les campagnes nationales, le commerce équitable. Des adresses et repères bibliographiques.

• **COLLECTIF**

Pour une éducation au développement et à la solidarité internationale : guide pédagogique école, collège, lycée, hors temps scolaire, CRDP Franche-Comté, 2004, 102 p., 30 cm., ISBN 2-84093-150-8

Résumé : Guide pour construire un partenariat avec les pays du Sud selon une approche conceptuelle, des fiches pédagogiques, des restitutions de projets et des conseils pour mettre en œuvre une opération solidaire. Pour sensibiliser les enfants et les adolescents (du cycle 3 à la terminale) à la solidarité internationale en agissant localement par des actions éducatives concrètes.

Annexe : l'éducation au développement dans les programmes scolaires,

• **EDUCASOL**

Comment les acteurs évaluent-ils leurs actions d'éducation au développement et à la solidarité internationale ? - Recueil N°10, EDUCASOL, 2006, 98 p., ISBN 2-914180-27-6

Résumé : Exemples de pratiques afin d'illustrer le sujet par leur diversité, plutôt que de répondre de manière globale à la question.

• **EDUCASOL**

Éducation au Développement et à la Solidarité Internationale et Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable en milieu scolaire : renforcer nos stratégies de plaidoyer et nos démarches éducatives. Université des acteurs de la Solidarité Internationale, juillet 2012.

Résumé : Dans le cadre de l'Université d'été de la Solidarité Internationale, Educasol a proposé un atelier co-construit avec la CCFD, la fédération Artisans du monde, le Réseau École et Nature et le CFEEDD. Présentation de deux jeux « un pas en avant » et « la rivière du doute »

consultation en ligne :

www.educasol.org/Universite-d-ete-de-la-solidarite

• **LECOMTE, J Bernard / VADON, Christophe**

Aider, c'est pas donné ! GRAD / RITIMO, Dossier : 4 cahiers de 16 p.

Résumé : Quatre cahiers d'étape pour réfléchir au sein des associations locales de solidarité internationale.

Cahier 1 : Débattre de notre envie d'aider

Cahier 2 : Agir avec confiance et retenue

Cahier 3 : Faire face aux difficultés et aux défis

Cahier 4 : Agir au-delà de l'aide

La relation avec des groupes éloignés, d'une culture différente, contraints à demander de l'aide est complexe. Ce dossier ne présente pas de solution mais propose plutôt des fiches pour servir de fil conducteur à un débat ou s'inspirer d'idées.

• **RHONALPENERGIE-ENVIRONNEMENT / RESACOOOP**

Conjuguer développement durable et coopération décentralisée, Rhônalpénergies-Environnement / RESACOOOP, 2004, non paginé, ill. coul.

Résumé : Héritée des jumelages de l'après-guerre entre villes européennes, la coopération décentralisée s'affirme aujourd'hui comme une approche privilégiée pour donner un nouvel élan au développement des pays du Sud et de l'Est. Elle constitue aussi pour les collectivités françaises un outil de mobilisation des citoyens autour des enjeux de coopération Nord-Sud, solidarité, participation citoyenne... principes communs au développement durable. Cette plaquette vise à apporter des éléments d'explication et d'illustration des principes du développement durable dans les actions de coopération décentralisée.

• **COLLECTIF**

CHOIX, Supplément août 2002, PNUD

Résumé : Articles faisant le point sur la mobilisation et l'action pour le développement durable, ainsi que les partenariats mondiaux, à l'heure du Sommet Mondial sur le développement durable de Johannesburg du 26 août au 4 septembre 2002.

• **www.grad-france.org**

Groupe de réalisations et d'animations pour le développement. Son but est d'informer et de proposer des outils de réflexion sur le développement et les grandes questions qui s'y rattachent : environnement, droits de l'Homme, Tiers monde, interculturalité, etc. Pour cela, il réalise différents outils pédagogiques (livres de contes, livres-cassettes, montages diapositives, dossiers, vidéos) diffusés en France et en Suisse.

• **www.education-developpement-durable.fr**

Site ressource pour les enseignants avec de nombreuses cartes, schémas, vidéos et diaporamas sur le thème de l'eau entre autre.

• **www.envirodoc.org**

EnviroDoc est un projet d'échanges franco-belges sur l'information, la documentation et l'évaluation en matière d'éducation relative à l'environnement (ErE)

• **BERGOUNHOUX, Didier**

L'or bleu, ressource ou marchandise – collège /lycée, LA LANTERNE, 2006, film, 49 mn.

Résumé : Alors que deux milliards d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau potable et à mi-chemin des Objectifs du Millénaire pour le Développement, ce film met en parallèle la situation au Burkina Faso et au Niger et les positions d'ONG engagées sur le thème de l'eau (Eau Vive, France libertés...).

• **Planète... Horizon 2050 : un jeu de société coopératif et de stratégie sur les changements climatiques et la Solidarité Internationale**

Fiche technique : Âge des joueurs : à partir de 12 ans - de 1 à 10 joueurs - Durée d'une partie : 1h - 2008.

Principe du jeu : Comment améliorer la situation environnementale de la planète afin de diminuer les risques de catastrophe écologique ? Pour cela, les joueurs vont devoir effectuer un certain nombre de choix (planter des forêts, dépolluer un littoral ou installer des éoliennes), tout en tenant compte de l'accroissement de la population et de la consommation d'énergie propre à toute action humaine.

• **Mondopoly : on n'imagine pas la vie d'un paysan au Pérou**

Fiche technique : Âges des joueurs : à partir de 12 ans - 6 joueurs, Edition KuriOz, 2011.

Principe du jeu : Défiiez les aléas du climat et gérez au mieux vos terres et vos cultures pour devenir le meilleur paysan de l'Amazonie péruvienne. Mais attention, pour subvenir aux besoins de votre famille, vous devrez surmonter les nombreuses embûches ! Y arriverez-vous sans sortir du droit chemin ?

• **Terrabilis : jeu de gestion et stratégie sur le développement**

Fiche technique : Âges des joueurs : à partir de 14 ans, de 2 à 12 joueurs - Durée d'une partie : 1h à 1h30, 2011.

Principe du jeu : À la tête de votre pays, vous disposez d'un capital économique et énergétique, et d'une quantité limitée de ressources sociales et environnementales. Port, agriculture, tourisme, usine, université, centre de tri, école, aéroport, énergie fossile ou renouvelable... Choisissez parmi une trentaine d'infrastructures ou d'activités pour mener à bien votre développement.

* SITES INTERNET :

Solidarité internationale

- <http://altermondes.org/>

Créée en mars 2005, Altermondes est une revue trimestrielle de solidarité internationale, destinée à toutes celles et tous ceux qui s'intéressent aux questions de solidarité internationale, de développement durable, de droits humains... La revue cherche à favoriser la compréhension des questions et enjeux internationaux et à promouvoir les pratiques de solidarité internationale et les comportements responsables.

- www.educasol.org

Plate-forme française d'EADSI

Un espace ouvert de renforcement et de valorisation des pratiques des acteurs de l'éducation au développement et à la solidarité internationale. Un lieu de concertation et de positionnement des acteurs associatifs impliqués dans l'éducation au développement et à la solidarité internationale. Un espace de promotion de l'éducation au développement et à la solidarité internationale auprès des institutions.

- www.ritimo.org

Ritimo est un réseau de centres de documentation et d'information pour le développement durable et la solidarité internationale. En 1985, les centres de documentation « tiers-monde » se sont réunis pour créer le réseau Ritimo avec l'objectif d'informer le public pour renforcer la solidarité internationale. Ils rendent accessible et diffusent une information spécialisée sur les causes du mal-développement, les inégalités Nord Sud, les droits de l'homme.

- www.cfsi.asso.fr

Le CFSI regroupe 23 organisations agissant pour la solidarité internationale. Les membres du CFSI s'unissent pour affronter ensemble et avec leurs partenaires des pays du Sud les enjeux du futur :

- la justice sociale pour réduire la pauvreté et les inégalités croissantes ;
- l'économie au service de l'Homme et non pas l'inverse ;
- le partage équitable et la gestion durable des ressources naturelles de la planète.

- www.crid.asso.fr

Le Centre de recherche et d'information pour le développement rassemble 54 associations de solidarité internationale (ASI) françaises qui partagent une même conception du développement humain, solidaire et durable passant par le renforcement des sociétés civiles, travaillent en partenariat avec un réseau de 1 500 partenaires, dans les pays du Sud et de l'Europe de l'Est, engagés dans le développe-

ment de leur communauté, mettent en œuvre des actions d'éducation au développement en France et promeuvent des campagnes citoyennes, participent à la construction d'un « mouvement mondial de solidarité internationale » et cherchent à le déployer en France.

- www.casi-poitou-charentes.org

Institutionnalisée en 2006, la CASI Poitou-Charentes porte au niveau régional les thèmes de la solidarité internationale, de la lutte contre les injustices et les inégalités, et du dialogue entre les peuples, pour la reconnaissance de ces thématiques et pour contribuer mieux encore à l'action.

- www.iteco.be/en Belgique

Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale

ITECO s'adresse à un public large, intéressé par les questions du développement, des rapports Nord-Sud, de la solidarité et de la coopération internationale. Diverses actions de formation lui sont proposées dont la formation de base « Ici ou ailleurs, que faire ? ».

- www.comprendrepouragir.org

Diffusion d'outils pédagogiques au service de vos actions d'EADSI

Les associations de solidarité internationale sont partenaires de cette dynamique de diffusion d'outils pédagogiques en ligne. Ils éditent des supports éducatifs originaux, à partir de leur expérience de partenariat Nord-Sud et de leurs analyses. Chacune d'elles a ainsi fait le choix de mutualiser chacune de ses ressources en un lieu de diffusion d'outils pédagogiques sur internet.

- <http://educationaudeveloppement.solidairesdumonde.org>

Plate-forme des blogueurs solidaires animé par Jérôme Martin (ancien salarié d'ORCADES, actuellement en poste à l'association Lafi Bala - www.lafibala.org)

- <http://cridev.org/eaci-cridev/quest-ce-que-leaci-cridev>

Centre rennais d'information pour le développement et la solidarité internationale

Distinction entre EADSI et EACI

- www.resacoop.org

Depuis 1994, RESACOOP (Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération internationale) conseille et accompagne les organisations de la région Rhône-Alpes, engagées dans des actions de coopération et de solidarité internationales avec les pays en développement et en transition économique.

- www.etudiantsetdeveloppement.org

Étudiants & Développement rassemble des associations de jeunes et d'étudiants œuvrant pour la solidarité

internationale, tant à travers des projets au Sud qu'à travers des actions d'éducation au développement. E&D est à la fois un centre de ressources et de conseils pour consolider les projets jeunes de solidarité internationale, mais aussi un espace de rencontre et de réflexion entre associations du Nord et du Sud.

- **www.vialemonde93.net**

Via le monde est le Centre ressource départemental dédié à la citoyenneté internationale et aux questions de la mondialisation et du développement.

Éducation à l'environnement

- **www.cfeedd.org**

Formé depuis 1997, notre collectif a pour vocation de regrouper les organisations de niveau national (associations d'éducation à l'environnement, associations d'éducation populaire, associations de protection de l'environnement, syndicats d'enseignants, associations de parents d'élèves, de parcs régionaux, de consommateurs, d'acteurs de la ville...) pour être la plate-forme représentative et reconnue des acteurs de la société civile œuvrant en faveur du développement de l'éducation à l'environnement en France.

- **<http://reseaucoleetnature.org>**

C'est une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature. Un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde. Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources. Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire. Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs et représenter ses acteurs au niveau national et international.

- **www.f3e.org/la-feee/la-feee.html**

La FEEE France - Fondation pour l'Éducation à l'Environnement en Europe La FEEE est une association à but non lucratif, qui a bientôt 30 ans d'expérience en matière d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable. Pragmatique et positive, elle aide tous les acteurs de la société à comprendre la complexité du développement durable et à s'engager dans l'action afin d'accompagner la transformation de notre société.

- **www.educ-envir.ch/la-fee**

La Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE) est le centre national de compétence et de coordination en éducation à l'environnement (EE). Depuis 1994, elle œuvre à la reconnaissance de l'EE, en tant que composante essentielle d'une éducation en vue du développement durable (EDD) et d'une formation générale de qualité.

Bibliographie non exhaustive.

Références disponibles à la CASI et au GRAINE POITOU-CHARENTES.

Pour aller plus loin, le GRAINE POITOU-CHARENTES propose des bibliographies thématiques en ligne :
<http://grainepc.org/Bibliographies-par-theme>

Vous pouvez aussi consulter le catalogue du centre de documentation sur :
http://grainepc.org/spip.php?page=pmb_recherche



LETTRE DU GRAINE

La revue d'éducation à l'environnement en Poitou-Charentes



Une production annuelle collective écrite par des auteurs très divers et offrant au lecteur des regards pluriels sur l'éducation à l'environnement.

Des contributions théoriques, des témoignages et des ressources.

Numéros disponibles, en ligne sur www.grainepc.org
ou sur demande, contre une enveloppe timbrée pour 250 g à votre adresse :
GRAINE Poitou-Charentes - 97 bis rue Cornet - 86 000 POITIERS - Tél : 05 49 01 64 42

- * n°13 : Les outils pédagogiques (2000)
- * n°14 : L'écriture (2002)
- * n°15 : Éducation à l'environnement et développement durable (2005) (disponible uniquement en téléchargement)
- * n°16 : EE... EEDD, où en sommes-nous en Poitou-Charentes ? (2007)
- * n°17 : La participation : regards, démarches, pratiques en éducation à l'environnement (2008)
- * n°18 : Éducation à l'environnement pour tous, partout, tout au long de la vie (2009)
- * n°19 : Jouer et éduquer à l'environnement : repères et controverses (2010) (disponible uniquement en téléchargement)
- * n° spécial mars 2011 : Éduquer à l'environnement : l'affaire de tous (2011)
- * n° 20 : 1991 – 2011 : 20 ans d'éducation à l'environnement en Poitou-Charentes (2011)

Le GRAINE Poitou-Charentes – réseau régional d'éducation à l'environnement – est une association indépendante et ouverte, créée en 1991 par les acteurs de terrain, animateurs et enseignants de la région Poitou-Charentes. Elle a pour objet la mise en réseau et la coordination de l'action de ses membres en Poitou-Charentes et se donne pour missions : la rencontre des acteurs, l'échange des informations, savoirs et compétences, la formation, la recherche pédagogique afin de promouvoir et faire progresser l'éducation à la nature et à l'environnement. Le GRAINE Poitou-Charentes est membre du réseau École et Nature.

Adhésion à l'association dont abonnement à la revue :

- pour les particuliers : 20 €
- pour les étudiants, sans emploi, moins de 26 ans : 10 €
- pour les personnes morales : 45 €

Le GRAINE Poitou-Charentes étant reconnu d'intérêt général, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % de votre adhésion. Le bulletin d'adhésion est disponible sur le site du GRAINE : www.grainepc.org

GRAINE Poitou-Charentes

97 bis rue Cornet - 86000 Poitiers
Tél. 05 49 01 64 42 – E mail : grainepc@grainepc.org

Association membre du réseau national École et Nature
Association agréée Jeunesse et Sport et Éducation Nationale

Revue imprimée avec le soutien financier
de la Région Poitou-Charentes,
de la DREAL Poitou-Charentes et de l'Europe
et dans le respect de l'écolabel Imprim'Vert.

